

République Algérienne Démocratique Et Populaire
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
Ministère De L'enseignement Supérieur Et De La Recherche Scientifique
وزارة التعلّم العالي و البحث العلمي
Université Ibn Khaldoun – Tiaret –
Faculté des lettres et des langues étrangères
Département de Français



Thème :

**La représentation du père dans *La Transe des insoumis* et *Le Siècle des sauterelles* de
Malika Mokeddem**

Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Présenté par

Mlle. Benferhat Lynda

Sous la direction de

Dr. Aounallah Soumia

Membres de jury

Président : Ait Amar Meziane Ouardia.

Pr, Université de Tiaret.

Rapporteur : Aounallah Soumia.

MCA, Université de Tiaret.

Examineur : Nemchi Slimane Mokhtar.

MAA, Université de Tiaret.

Année universitaire : 2023-2024

République Algérienne Démocratique Et Populaire
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
Ministère De L'enseignement Supérieur Et De La Recherche Scientifique
وزارة التعلّم العالي و البحث العلمي
Université Ibn Khaldoun – Tiaret –
Faculté des lettres et des langues
Département de Français



Thème :

**La représentation du père dans *La Transe des insoumis* et *Le Siècle des sauterelles* de
Malika Mokeddem**

Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Présenté par

Mlle. Benferhat Lynda

Sous la direction de

Dr. Aounallah Soumia

Membres de jury

Président : Ait Amar Meziane Ouardia.

Pr, Université de Tiaret.

Rapporteur : Aounallah Soumia.

MCA, Université de Tiaret.

Examineur : Nemchi Slimane Mokhtar.

MAA, Université de Tiaret.

Année universitaire : 2023-2024

Table des matières

Remerciements
Dédicaces
Introduction générale.....	5
1. CHAPITRE I : Regards croisés sur la figure du père	9
-Introduction	10
1.1. Regards psychanalytiques sur la figure du père	10
1.2. Place et représentation du père dans la littérature universelle	16
1.3. La figure du père dans l’imaginaire maghrébin.....	17
1.4. La figure paternelle dans la littérature maghrébine d’expression française	21
1.5. La figure paternelle dans l’écriture de Malika Mokeddem	28
-Conclusion	32
2. CHAPITRE II : La représentation du père dans <i>La Transe des Insoumis</i>	33
-Introduction	34
2.1. Le père dans l’écrit autobiographique	34
2.1.1. L’écriture autobiographique dans <i>La Transe des Insoumis</i>	34
2.1.2. L’ image du père réel.....	37
2.2. Les différentes représentations du père dans <i>La Transe des Insoumis</i>	38
2.2.1. Un père partial	38
2.2.2. Un père distant.....	40
2.2.3. Un père indigne	45
2.3. La figure paternelle entre amour et honnissement.....	48
-Conclusion	50
3. CHAPITRE III : La représentation du père dans <i>Le siècle des Sauterelles</i>.....	51
-Introduction	52
3.1. Le père imaginaire et son inscription dans la fiction.....	52
3.1.1. <i>Le Siècle des Sauterelles</i> une épopée de l’amour paternel	52
3.1.2. La figure du père imaginaire	54
3.2. Les différentes représentations du père dans <i>Le Siècle des Sauterelles</i>	56

3.2.1. Un père aimant	56
3.2.2. Un père protecteur	57
3.2.3. Un père dévoué.....	58
3.3. Ecrire contre la blessure du père.....	60
-Conclusion	66
Conclusion générale	67
Références bibliographiques	71
Résumés

Remerciements

En premier lieu, je tiens à exprimer toute ma gratitude envers Dieu le Tout-Puissant, source de santé et de force, qui m'a permis de mener à bien ce travail de recherche.

Au terme de cette recherche, j'adresse ma profonde reconnaissance envers ma directrice de recherche Dr. AOUNALLAH Soumia, dont l'engagement remarquable s'est traduit par un soutien constant et des orientations tout au long de l'élaboration de ce mémoire. Pour la qualité de son encadrement et son professionnalisme exemplaire, qui m'ont été prodigués de manière continue, depuis le choix du sujet jusqu'à l'aboutissement de ce travail.

Je saisis cette occasion pour manifester ma sincère gratitude envers Pr. AIT AMAR MEZIANE Ouardia d'avoir accepté de présider ce travail. Son soutien m'a permis de m'émanciper et de prendre des décisions éclairées. Sa présence constante a été un phare durant mes moments les plus sombres. Je lui suis infiniment reconnaissante.

J'aimerai également remercier Dr. NEMCHI Slimane Mokhtar pour son intérêt manifesté à l'égard de mon travail, ainsi que pour son engagement à l'examiner minutieusement en tant que membre du jury.

J'aimerai pareillement communiquer ma reconnaissance à tous les professeurs de l'université Ibn Khaldoun de Tiaret, qui ont joué un rôle déterminant dans ce que je suis devenue aujourd'hui.

Dédicaces

À mon cher père paix à son âme

Benferhat Amirouche dont l'âme belle et aimante a été une source constante de lumière et d'inspiration. Aucune dédicace ne saurait véritablement rendre justice à l'amour profond, à l'estime sincère, au dévouement infini et au respect que j'ai toujours éprouvé à ton égard.

À ma chère mère

À toi, ma très chère, honorable et aimable maman ; tu incarnes pour moi la quintessence de la tendresse et un modèle de dévouement qui n'a cessé de me soutenir. Tes prières et tes bénédictions ont été d'une aide précieuse pour mener à bien mes études. Aucune dédicace ne saurait rendre pleinement hommage à tout ce que tu mérites pour tous les sacrifices consentis depuis ma naissance, tout au long de mon enfance et même à l'âge adulte. Puissent les bénédictions du Tout-Puissant te préserver et t'accorder santé, longévité et bonheur.

À mes chères sœurs

À travers les vicissitudes de la vie, vous avez été mes piliers, mes confidentes et mes compagnes de route. Votre soutien indéfectible et votre amour inconditionnel ont illuminé les moments sombres et magnifié les instants de joie. Votre présence bienveillante a été une source constante d'inspiration et de réconfort.

À mes chers amis

Trouver les mots justes et sincères pour exprimer toute l'affection et les pensées que j'ai pour vous semble être un défi insurmontable. Vous êtes pour moi bien plus que des amis, vous êtes des compagnons sur qui je peux compter en toute circonstance.

Je ne vous remercierai jamais assez.

Introduction générale

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française a germé au cœur de l'orage colonial, et a fonctionné pendant longtemps comme un rempart de résistance face à l'oppression étrangère, œuvrant pour la préservation de l'identité et l'émancipation du Maghrébin. Aujourd'hui, elle se dresse comme un pont culturel unissant les rives de la Méditerranée dans un échange fructueux. Porteuses d'une richesse puisée dans ses racines profondes, les œuvres qui la composent sont captivantes avec leur résonance dépassant nos frontières et exaltant la diversité et la vitalité de la région maghrébine. Dans ce terreau fertile, de nombreuses plumes féminines ont fleuri, telles que Assia Djébar, Malika Mokeddem et Maïssa Bey. Elles ont eu le mérite d'explorer avec une sensibilité singulière les périodes tourmentées de notre histoire et d'opposer leur cri au silence imposé surtout pendant la décennie noire. En effet, cette période a connu plus de productions féminines car elle constitue une part douloureuse dans notre mémoire collective. Elle a laissé effectivement une empreinte indélébile sur le quotidien des femmes, les confrontant à des maltraitances et des défis sans précédent. Ces écrivaines, symboles de la résilience féminine, ont courageusement témoigné des réalités et des combats de leur époque, donnant ainsi une voix puissante à la lutte féministe dans un contexte d'adversité.

Notre recherche s'inscrit dans ce volet de notre littérature et se penche particulièrement sur l'œuvre de Malika Mokeddem. En explorant les méandres de sa plume singulière, nous nous aventurons au cœur des paysages littéraires où se tisse la quintessence de l'identité algérienne contemporaine. Malika Mokeddem, figure éminente de cette littérature, déploie son talent dans un foisonnement de récits qui fascinent par leur profondeur et leur authenticité. Née en 1949 à Kenadsa au sein d'une famille saharienne vivant modestement dans l'extrême sud de l'Algérie. Après des études à Oran puis à Paris, Mokeddem devient médecin spécialiste en néphrologie et s'installe à Montpellier en 1979, où elle acquiert la nationalité française en 1982. Cependant, en 1985, elle décide de mettre fin à sa carrière médicale pour se consacrer pleinement à la littérature. S'inscrivant dans la lignée d'écrivaines telles qu'Assia Djébar, elle s'affirme comme une voix marquante de la littérature d'origine algérienne francophone.

Son roman *Les hommes qui marchent*, publié chez Ramsey, remporte le Prix Littéré en 1991, lui offrant une reconnaissance notable. Engagée en faveur de l'émancipation des

femmes, Mokeddem lutte sans relâche pour que chacune puisse accéder à l'éducation et se libérer des oppressions masculines qui entravent leur épanouissement.

Nous nous intéressons dans ce mémoire sur un aspect particulier de l'écriture de Mokeddem qui concerne la représentation du père. Ce pilier indispensable à la fondation familiale et à la construction psychique de l'enfant apparaît comme une figure redondante et constamment évoquée sous la plume de la romancière. Cette insistance et ce retour incessant à cette figure parentale, différemment dépeinte dans les univers romanesques de l'auteur a piqué notre curiosité et nous a poussée à s'interroger sur la portée symbolique d'un tel choix d'autant plus que la représentation du père est marquée par une ambivalence très apparente entre les œuvres. Cette ambivalence est très visible dans deux romans que nous avons choisi d'étudier qui sont *Le siècle des sauterelles*, paru en 1992 et *La transe des insoumis*, paru en 2003.

On a voulu comprendre comment la relation de l'enfant avec son père peut contribuer à forger son caractère.

L'analyse que nous proposons dans cette recherche vise à comprendre comment est représenté le père dans ces deux romans dont l'un est autobiographique *La transe des insoumis* et l'autre est majoritairement fictif *Le siècle des sauterelles* : De quelle manière est dépeinte la figure du père dans les deux romans ? Quelle(s) valeur(s) revêt-elle ? Et quelle symbolique véhiculent les textes ?

Pour répondre à ces questionnements nous avançons les hypothèses suivantes :

- L'insistance sur la figure du père comme composante romanesque chez Mokeddem exprimerait une volonté d'explorer les rapports père-fille pour souligner leur rejaillissement sur la construction psychique de l'enfant et l'avenir de la future femme.
- La présence quasi-constante de la figure du père témoignerait d'une tension traumatique que la romancière tente d'évacuer via l'écriture.
- La récurrence de la figure du père aurait une explication psychanalytique exprimant la compensation via la fiction d'un manque non comblé dans la vie réelle de la romancière.

Le rapport au père qui est avant tout d'ordre affectif nous oriente vers une perspective d'analyse puisant dans la psychanalyse. Celle-ci nous permettra de comprendre les mécanismes qui sont à l'origine de telle ou telle représentation littéraire.

Nous avons choisi de faire appel à la théorie de Lacan car elle semble être la plus appropriée à notre étude avec sa distinction de trois instances : père réel, père imaginaire et père symbolique. Nous reviendrons à cette théorie en détail à l'intérieur de notre mémoire.

Notre mémoire est structuré en trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé "Regards croisés sur la figure du père" est consacré à une étude générale de la figure paternelle, tant dans des œuvres littéraires universelles que dans la perspective psychanalytique en insistant sur la théorie de Lacan. Nous examinerons ainsi les différentes représentations et fonctions du père dans la littérature et la psychanalyse.

Dans le deuxième chapitre, intitulé "La représentation du père dans *La transe des insoumis*", nous nous pencherons sur la représentation du père, sur sa signification et sa symbolique dans ce roman et nous ferons de même avec *Le siècle des sauterelles* dans le troisième chapitre pour arriver à la fin vers une synthèse confrontant ces deux représentations et permettant de comprendre leur portée symbolique.

CHAPITRE I

Regards croisés sur la figure du père

Introduction

La notion du père et son image ont été étudiées et explorées dans divers domaines tels que la psychologie, la sociologie et la littérature. Ce concept revêt différentes significations selon le contexte où il s'inscrit. Dans ce premier chapitre, nous proposons un regard global sur les différentes représentations de la figure paternelle dans les domaines de la psychologie/ psychanalyse et de la littérature.

1.1. Regards psychanalytiques sur la figure du père

En psychologie, la figure du père revêt une importance particulière dans le développement de l'individu. Différentes théories et approches en psychologie et psychanalyse ont examiné le rôle du père dans la vie d'un enfant.

Très tôt dans l'élaboration de la psychanalyse, Freud attribue un rôle majeur au père dans la construction de l'identité de l'enfant, la fille en particulier. Le père représente souvent l'autorité et la loi dans la famille. Il est considéré comme la figure qui introduit l'enfant à l'ordre social et culturel.

Sigmund Freud¹ a introduit le concept de complexe d'Œdipe dans lequel l'enfant ressent des sentiments ambivalents envers ses parents. Le père joue un rôle clé dans ce complexe, car l'enfant peut ressentir à la fois de l'amour et de la rivalité envers le père. Cette dynamique contribue au développement de la personnalité. Freud indique que sa compréhension des sentiments œdipiens permet de comprendre « *l'effet saisissant d'Œdipe-roi* » : « *Chaque auditeur fut un jour, en germe, en imagination, un Œdipe, et s'épouvante devant la réalisation de son rêve transposé dans la réalité.* »

La première fois que cette légende est mentionnée, c'est dans une lettre que Freud a adressée à Wilhelm Fliess en 1897 : « *J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants.* » (Ksensée, 2008).

John Bowlby, un psychanalyste britannique, a élaboré la théorie de l'attachement, mettant l'accent sur l'importance des relations précoces dans le développement émotionnel de l'enfant. Les interactions avec la figure paternelle sont considérées comme cruciales pour la sécurité émotionnelle et le développement de l'autonomie.

¹ Un neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse.

Lawrence Kohlberg a exploré le développement moral chez les enfants. Selon lui, le père influence le développement moral en fournissant des modèles de comportement moral et en engageant des discussions morales avec l'enfant.

Jean Piaget, a proposé une théorie du développement cognitif. Bien que Piaget ne se soit pas particulièrement concentré sur le rôle du père, d'autres psychologues ont exploré comment les interactions avec le père peuvent influencer le développement cognitif de l'enfant.

Jean Guyotat confirment le maintien d'une fonction spécifique paternelle « *Être père, c'est s'inscrire et être inscrit dans un réseau de filiation, c'est-à-dire se situer et être situé de façon nouvelle par rapport à ses ascendants et descendants, réels et imaginaires. Cette inscription ne va pas sans une certaine modification de l'identité personnelle* ». (Jean, 2005, pp. 115-119).

Il est important de noter que ces théories ne sont pas universellement acceptées, et d'autres perspectives et approches existent. De plus, le rôle du père peut varier en fonction de divers facteurs tels que la culture, le contexte familial et les relations parentales. De toute manière, la psychologie reconnaît généralement l'importance de la présence et de l'influence du père dans le développement global de l'individu.

En matière de psychologie, Lacan est la première référence lorsqu'il s'agit de traiter des thématiques liées à la figure paternelle.

Jacques Lacan est né à Paris en 1901 et est largement considéré comme l'un des penseurs les plus influents du XX^{ème} siècle. Psychanalyste et psychiatre français, il a développé une théorie complexe et controversée de la psychanalyse qui s'inspire de la psychanalyse freudienne, du structuralisme, de la linguistique et de la philosophie. Son travail a remis en question les notions traditionnelles du moi, de l'inconscient et du rôle du langage dans la formation de notre expérience du monde.

La théorie de l'inconscient de Lacan est l'une de ses contributions les plus importantes au domaine de la psychologie. Selon lui, l'inconscient n'est pas simplement un dépôt de désirs refoulés, mais plutôt un système structuré de langage et de symboles qui façonne nos pensées, nos sentiments et nos comportements. En d'autres termes, l'inconscient n'est pas une chose, mais un processus. Ce processus est influencé par nos expériences, notre culture et notre langage, et il est en constante évolution.

Selon Lacan, l'inconscient est structuré comme un langage. Il est constitué d'un ensemble de signifiants (mots, symboles, images) qui sont reliés entre eux dans un réseau complexe de significations. Ces signifiants ne sont pas fixes, mais sont susceptibles de changer au fil du temps. Lacan appelait ce processus de changement le *glissement du signifiant*, et il pensait que c'était la clé de la compréhension de l'inconscient.

Un autre concept important de la théorie lacanienne est l'idée de l'*ordre imaginaire*. Il s'agit de la façon dont nous construisons notre sens de soi et notre relation avec les autres à travers des images et des représentations. L'*ordre imaginaire* est étroitement lié à notre sentiment d'identité et il est façonné par nos expériences de nous-mêmes et des autres. C'est à travers l'ordre imaginaire que nous développons le sentiment d'être des individus distincts avec des désirs et des besoins uniques.

Lacan a également développé le concept d'*ordre symbolique*. Il s'agit de la manière dont le langage et la culture façonnent notre compréhension du monde. L'*ordre symbolique* est le domaine du langage, et c'est grâce au langage que nous sommes capables de communiquer les uns avec les autres et de donner un sens à nos expériences. L'*ordre symbolique* est également la source de nos désirs et de notre sentiment d'identité.

Lacan a introduit le concept du *réel*. Le réel est ce qui ne peut être symbolisé ou représenté par le langage. C'est le domaine de l'inconnaissable et du traumatisme, et il est souvent vécu comme un sentiment de perte ou de manque. Le réel est ce qui se situe au-delà des ordres imaginaires et symboliques, et il est la source de nos peurs et de nos désirs les plus profonds.

Ces trois ordres on les retrouve dans sa réflexion sur la notion du père où il distingue trois instances le *père réel*, le *père symbolique* et le *père imaginaire*.

Le *père symbolique* est un concept central dans la théorie de Lacan. Il représente la loi, l'interdit, l'ordre social. C'est lui qui permet à l'enfant de se différencier de la mère et d'accéder au langage.

La définition que donne Lacan du *Père symbolique* varie. D'une part, il le présente comme une instance particulière, distincte de la *Mère symbolique*, du *Père réel* et du *Père imaginaire*. C'est le cas dans son séminaire du 12 décembre 1956.

La distinction que fait Jacques Lacan entre le Père symbolique, le Père réel et le Père imaginaire est au cœur de sa théorie du complexe d'Œdipe.

Dans son séminaire du 12 décembre 1956, Lacan souligne que le Père symbolique ne se confond pas avec les autres instances du père. Le Père symbolique représente la fonction symbolique de la Loi, celle qui introduit l'ordre et la structure dans le psychisme de l'individu. En revanche, le Père réel renvoie à la figure concrète du père dans la réalité quotidienne, tandis que le Père imaginaire est une construction psychique qui résulte des fantasmes et des idéaux que l'individu projette sur son père. Ainsi, le Père symbolique est distinct des autres pères car il incarne le principe fondamental de la symbolisation et de la loi dans la psyché humaine.

Agent	Manque d'objet	Objet
Père réel	Castration Dette Symbolique	Imaginaire = Phallus
Mère symbolique Père symbolique	Frustration Dam imaginaire	Réel = Sein = Pénis
Père Imaginaire	Privation Trou Réel	Symbolique = enfant

Tableau 1 : Leçon du 12 décembre 1956 du séminaire sur La relation d'objet (De Neuter, P. & de La Hulpe, C, 2011 : 1)

D'autre part, il le considère souvent comme un concept englobant différentes instances. C'est le cas dans la séance du 13 mars 1957.

Père symbolique	Père réel	Castration Dette symbolique	Phallus
	Mère symbolique	Frustration dam imaginaire	Sein réel
	Père imaginaire	Privation Trou réel	Objet symbolique Phallus

Tableau 2 : Séance du 13 mars 1957 du Séminaire sur La relation d'objet (De Neuter, P. & de La Hulpe, C, 2011 : 01)

Dans sa séance du 13 mars 1957, Lacan propose à son auditoire une perspective légèrement modifiée, ce schéma nous révèle que l'instance du Père réel introduit la castration symbolique, qui se concentre sur le phallus. L'instance de la Mère symbolique, quant à elle, génère la frustration en tant que blessure imaginaire, avec pour objet le sein réel. Enfin, le Père imaginaire impose à l'enfant la privation, centrée sur le phallus symbolique.

Ces variations ne sont pas contradictoires, mais elles reflètent la complexité du concept de *Père symbolique*. Il s'agit d'un concept polysémique qui renvoie à plusieurs dimensions du psychisme humain.

Le *Père réel* est un autre concept central dans la théorie de Lacan « *agent de la castration* » (J, 1991). Il se distingue du *Père symbolique*, qui représente la loi et l'interdit, et du *Père imaginaire*, qui est l'image idéalisée du père que l'enfant construit.

Le *Père réel* est le père en tant que tel, au-delà de toutes les représentations que l'enfant peut en avoir. C'est un sujet réel, concret, avec son langage, sa structure, ses caractéristiques.

Le *Père symbolique* est également lié au concept du *Nom-du-Père*, qui est le signifiant qui représente la loi et l'interdit. C'est lui qui permet au sujet d'entrer dans l'ordre symbolique et de devenir un être social.

Le *Nom-du-Père* est également lié au complexe d'Œdipe, qui est le processus par lequel l'enfant résout son désir pour la mère et s'identifie au *Père symbolique*.

Dans la théorie lacanienne, le *Père symbolique* n'est pas une personne, mais une fonction ou une structure. C'est lui qui introduit le sujet dans l'ordre symbolique et il est nécessaire à son identité symbolique.

Cependant, le *Père symbolique* peut aussi être source d'angoisse, car il représente la loi et l'interdit qui limitent les désirs du sujet. Le sujet peut également éprouver un sentiment de perte ou de manque, car il ne peut s'identifier pleinement au *Père symbolique*.

Le *Père symbolique* est donc un concept complexe et multiforme dans la théorie lacanienne « *un père mythique qui n'est qu'en tant qu'il est mort* » (Caumont, 2006, p. 117). Qui joue un rôle crucial dans le développement de l'identité du sujet et de son rapport à l'ordre social.

La figure paternelle, réelle ou imaginaire, joue un rôle important dans le développement de la psyché de l'enfant. Le *père réel* est souvent une figure énigmatique, qui reste insaisissable et hors du champ de vision de l'enfant. Il est donc impossible pour l'enfant de le connaître pleinement, ce qui crée un sentiment de mystère et de fascination. Mais en même temps, l'enfant peut ressentir de l'anxiété et de l'appréhension face aux aspects inconnus de la personnalité du vrai père.

Le dictionnaire international de psychologie définit la «figure paternelle» comme «*un homme vers lequel une personne admire et qu'elle traite comme un père*». (SUTHERLAND, 1966, p. 166).

Le vrai père est l'incarnation de l'Autre, et sa présence dans la vie de l'enfant représente l'inconnu et l'inaccessible. Cela crée un profond sentiment de désir et d'envie chez l'enfant, qui essaie de donner un sens à cette figure énigmatique. L'imagination de l'enfant est souvent accaparée par l'image du père, ce qui conduit à la création d'un père imaginaire.

Le *Père imaginaire* est une figure centrale dans la théorie de la psychanalyse de Lacan. Il se distingue du *Père réel* qui est le père au sens propre, et du *Père symbolique* qui représente la loi et l'interdit. Le *père imaginaire* est le père que l'enfant crée dans son esprit, à partir de ses fantasmes, de ses désirs et de ses expériences concrètes. C'est une figure idéalisée qui n'a pas de réalité objective.

Dans le contexte familial, le père devient une partie de la figure paternelle imaginaire. Dans le fantasme de l'enfant, il se construit une famille idéale où il est le produit de l'amour de parents parfaits. Cependant, le *père réel* n'est pas à la hauteur de l'image idéalisée que l'enfant a créée dans son esprit. Cela crée un sentiment de déception et de désillusion pour l'enfant, car le père réel ne répond pas à ses attentes.

Le *père imaginaire* est une figure complexe, qui représente à la fois la fascination et l'anxiété. Il est la manifestation des désirs et des aspirations de l'enfant, mais aussi un rappel de l'inaccessible. La figure paternelle, réelle ou imaginaire, joue un rôle crucial dans le développement de la psyché de l'enfant, façonnant sa personnalité et sa perception du monde qui l'entoure.

Le rôle du père suscite en nous une gamme complexe d'émotions, source d'amour et de haine, d'admiration et de déception. Cependant, la figure idéalisée du père n'existe pas dans la réalité, elle est plutôt le fruit de notre imagination. Elle est le reflet de nos propres désirs et attentes, façonnés par nos expériences et nos croyances.

L'image du père idéal est souvent façonnée par des normes culturelles et sociétales, ainsi que par des expériences personnelles. Pour certains, il peut s'agir d'un père fort, protecteur, qui subvient aux besoins de sa famille. Pour d'autres, il peut s'agir d'un père qui est doux, qui s'occupe des enfants et qui est disponible sur le plan émotionnel.

Cependant, la réalité est qu'aucun père ne peut jamais être à la hauteur de l'image idéalisée que nous avons en tête.

Les pères sont des êtres humains, avec des défauts et des limites, et ils ont souvent du mal à répondre aux attentes placées en eux. Cela peut entraîner des sentiments de déception, de frustration, voire de ressentiment à l'égard de nos pères.

Malgré cela, la figure idéalisée du père continue d'occuper une place importante dans notre conscience collective. Elle représente l'incarnation de nos désirs et aspirations les plus profonds, et sert de symbole à ce que nous espérons réaliser dans notre propre vie.

Au bout du compte, la figure idéalisée du père nous rappelle le pouvoir de notre imagination et l'importance de nos relations avec ceux que nous aimons.

Les psychanalystes s'appuient souvent sur des œuvres littéraires dans l'expérimentation et l'étayage de leurs théories. Cela montre que la littérature est un réservoir précieux pour contempler et méditer sur l'humain dans ses rapports avec l'Autre. Nous passerons dans la partie suivante à l'exploration de la figure du père et sa configuration dans la littérature universelle.

1.2. Place et représentation du père dans la littérature universelle

La figure du père est un thème récurrent dans la littérature, traversant différentes époques, genres et cultures. Elle peut revêtir diverses formes, représentant à la fois l'autorité, la protection, la sagesse, mais aussi parfois la tyrannie ou l'absence.

La figure du père est centrale dans l'épopée grecque *L'Odyssée* d'Homer. Le héros, Ulysse, est un père cherchant à retourner chez lui pour retrouver son fils Télémaque. Le voyage d'Ulysse est imprégné du désir de rentrer chez lui et de retrouver sa place en tant que père.

Le personnage du Roi Hamlet est un père emblématique dans la tragédie de Shakespeare. Sa mort mystérieuse et les circonstances entourant son décès deviennent le catalyseur du drame, affectant profondément son fils, le prince Hamlet. La quête de vengeance de Hamlet est en grande partie motivée par le désir de venger la mort de son père.

Bien que le protagoniste de cette nouvelle *La Métamorphose*, Gregor Samsa, ne soit pas un père, son père joue un rôle significatif. Le père de Gregor représente l'autorité et

l'oppression, et la relation entre père et fils est complexe. La métamorphose de Gregor affecte également sa relation avec son père.

Atticus Finch, le père dans ce roman classique, est un exemple de figure paternelle positive. Avocat intègre et éthique, Atticus incarne des valeurs morales et enseigne à ses enfants, Scout et Jem, des leçons importantes sur la justice et l'empathie. Harper Lee - *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*.

La figure du père est explorée à travers plusieurs générations de la famille Buendía dans ce roman magique-réaliste. José Arcadio Buendía, le patriarche, est à la fois visionnaire et tyrannique, et son influence se fait sentir à travers les pages du livre. Gabriel Garcia Márquez - *Cent ans de solitude*.

Willy Loman, le personnage principal, est un père qui lutte pour maintenir sa vision du rêve américain et pour gagner le respect de ses fils. La pièce explore les pressions sociales et familiales qui pèsent sur la figure du père dans le contexte du rêve américain. Arthur Miller - *Death of a Salesman*.

Jean Valjean, le personnage principal, assume le rôle de père adoptif en élevant Cosette. Son engagement envers le bien-être de Cosette et leur relation complexe est un aspect important de l'histoire. Victor Hugo - *Les Misérables*.

Ces exemples illustrent la diversité des représentations de la figure du père en littérature, montrant comment elle peut être source d'inspiration, de conflit, de croissance ou de tragédie, contribuant ainsi à la richesse des récits littéraires. Nous passons maintenant de ce regard d'ensemble sur la figure du père dans la littérature universelle à la présence de cette figure dans la culture maghrébine. Nous explorons d'abord la place et la fonction du père dans l'imaginaire maghrébin pour passer ensuite à sa représentation littéraire.

1.3. La figure du père dans l'imaginaire maghrébin

La société maghrébine, qui englobe les pays d'Afrique du Nord tels que le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, et la Libye, est fortement ancrée dans des valeurs ancestrales dictant entre autres, le respect des aînés et la vénération des figures parentales surtout celle du père.

Dans le contexte maghrébin, la figure du père a donc un statut particulier. Elle est souvent associée à un rôle central dans la structure familiale : c'est le détenteur de l'autorité, le maître

de la maisonnée qui décide de tout. Il est le chef de famille, responsable du bien-être et de la sécurité des siens.

Son rôle est souvent associé à la prise de décisions importantes, à la subvention des besoins du foyer, à la transmission des valeurs familiales, et à la protection de l'honneur familial. Son rôle éducatif est également crucial, puisqu'il est responsable de la transmission des valeurs morales et religieuses à ses enfants. L'influence de la religion islamique est d'ailleurs prépondérante dans la construction de cette figure paternelle. Le Coran présente le père comme un guide et un protecteur, investi d'une mission sacrée envers sa famille.

Pour amorcer, il est opportun d'exposer le statut que revêt le père dans l'islam. De fait, le prophète ﷺ que le salut soit sur lui a dit dans un hadith rapporté par Al-Boukhari : «*L'homme est berger de sa famille et devra en rendre compte.*» (hadeethenc, s.d.) Le devoir et la mission du père en Islam, tels qu'enseignés par le Coran et la Sunna, consistent à ériger son foyer en un sanctuaire de sérénité, tout en se constituant comme un pilier sur lequel chaque membre de la famille peut se reposer et s'appuyer.

En plus d'être l'individu le plus influant de la famille, le père jouit d'une grande considération et d'une importante estime dans son cercle familial.

Il occupe donc une place centrale dans l'imaginaire maghrébin. Figure d'autorité, de protection et d'amour, il est le garant de la transmission des valeurs traditionnelles et le symbole de la force et de la sagesse. Cependant, cette image paternelle, bien que puissante, n'est pas figée. Elle évolue au fil du temps, se confrontant aux mutations sociales, économiques et culturelles du monde contemporain.

Le père, conformément à la législation algérienne antérieure à l'indépendance, était investi d'un statut prédominant au sein de la cellule familiale. Ses fonctions englobaient principalement la protection, la direction et la gestion des affaires familiales. En vertu du code de la famille de cette époque, ses droits étaient étendus, incluant notamment l'autorité parentale absolue, la capacité de décision sur les questions matrimoniales et patrimoniales, ainsi que le contrôle des biens familiaux.

Après l'indépendance de l'Algérie, le code de la famille, également connu sous le nom de Code du Statut Personnel, a été mis en place pour régler les questions familiales, y compris les droits et responsabilités des membres de la famille, y compris les pères.

² صلى الله عليه وسلم « Que le salut soit sur lui »

Voici un aperçu général du statut, des fonctions et des droits des pères selon la législation algérienne :

- **Statut** : Le père est généralement considéré comme le chef de famille et a la responsabilité de pourvoir aux besoins de sa famille, y compris la protection, l'éducation et le soutien financier.
- **Fonctions** : Les fonctions du père selon le code de la famille algérien incluent :
 - Pourvoir aux besoins matériels de la famille, y compris le logement, la nourriture, les vêtements et l'éducation des enfants.
 - Assurer la protection et le bien-être de sa famille, tant sur le plan physique que moral.
 - Exercer l'autorité parentale en prenant des décisions importantes concernant l'éducation, la santé et d'autres aspects de la vie de ses enfants.
 - Représenter la famille dans les affaires légales et administratives.
- **Droits** : Les droits du père en vertu du code de la famille algérien comprennent :
 - Le droit de transmettre son nom à ses enfants.
 - Le droit de prendre des décisions concernant l'éducation et la religion de ses enfants.
 - Le droit de participer aux décisions importantes concernant la vie de famille.
 - Le droit de demander la garde des enfants en cas de divorce ou de séparation, bien que cela puisse varier en fonction de la situation spécifique et des dispositions de la loi. (Mahieddin, s.d.)
 - Le père transmet son nom et sa religion à son enfant quel que soit le culte de la mère de l'enfant : Le droit de garde, (hadana), «*consiste en l'entretien, la scolarisation (terme ajouté en 1984) et l'éducation de l'enfant dans la religion de son père (...) Le titulaire de ce droit doit être apte à en assurer la charge*» (art. 62 -art. 51, 1981). Cet article prend tout son sens en cas de mariage avec une non-musulmane.

Art. 37. - Le mari est tenu de subvenir à l'entretien de l'épouse dans la mesure de ses possibilités sauf lorsqu'il est établi qu'elle a abandonné le domicile conjugal.

Art. 75. - Le père est tenu de subvenir à l'entretien de son enfant à moins que celui-ci ne dispose de ressources. Pour les enfants mâles, l'entretien est jusqu'à leur majorité, pour les filles jusqu'à la consommation du mariage. Le père demeure soumis à cette obligation si l'enfant est physiquement ou mentalement handicapé ou s'il est scolarisé. Cette obligation cesse dès que l'enfant devient en mesure de subvenir à ses besoins.

Art. 76. - En cas d'incapacité du père, l'entretien des enfants incombe à la mère lorsque celle-ci est en mesure d'y pourvoir.

Art. 87. - Le père est tuteur de ses enfants mineurs. A son décès, l'exercice de la tutelle revient à la mère de plein droit. (Législation de l'Algérie , s.d.)

Dans les sociétés traditionnelles maghrébines, le père est certes le chef de famille incontesté détenant l'autorité et la responsabilité de ses membres, assumant le rôle de protecteur et de pourvoyeur mais cette image n'est pas toujours la même. Le statut et le rôle du père peut être différent en fonction de régions, de familles mais aussi d'époques.

L'histoire coloniale a par exemple, considérablement marqué de son empreinte l'imaginaire du père au Maghreb. Face à l'humiliation et à la perte de dignité engendrées par la colonisation, le père s'est vu investi d'une mission symbolique de résistance et de libération. Il devient alors le symbole de la fierté et de l'identité maghrébine, un rempart contre l'oppression et l'assimilation.

Après l'indépendance, le père s'est vu octroyé une nouvelle mission, celle de participer à la construction du pays en instruisant ses enfants y compris les filles. Pendant la décennie noire et face à l'horreur du terrorisme, l'image du père a subi un profond ébranlement car l'actualité sanglante de l'époque le rendait impuissant à protéger sa famille.

Aujourd'hui, le père maghrébin est confronté à d'autres défis. La mondialisation et les mutations sociales ont bouleversé les modèles traditionnels de la famille et de la masculinité. Le rôle du père n'est plus aussi clairement défini, et il doit désormais composer avec les aspirations nouvelles de ses enfants, qui aspirent à plus de liberté et d'égalité.

En effet, l'évolution des sociétés modernes, tant au niveau social qu'économique, a entraîné une transformation progressive des dynamiques familiales. En l'occurrence, on observe une montée en puissance du rôle des femmes au sein du foyer, qui s'accaparent de plus en plus de responsabilités autrefois dévolues uniquement aux hommes. Parallèlement à cela, on note une implication croissante des pères dans l'éducation et les soins de leurs enfants. Ce phénomène, bien que timide, représente un changement notable par rapport aux générations passées où le père était davantage une figure d'autorité distante qu'un parent proche et impliqué.

Face à ces changements, l'imaginaire du père maghrébin est en pleine évolution. La figure paternelle traditionnelle, bien que toujours présente, se voit désormais complétée par de nouvelles dimensions. Le père devient plus proche et plus impliqué dans l'éducation de ses enfants, s'adaptant aux besoins et aux attentes d'une génération en mutation.

Cette évolution est loin d'être uniforme. Elle se heurte parfois aux résistances des traditions et des cultures, créant des tensions et des contradictions au sein des familles. Néanmoins, elle représente une avancée nécessaire pour une meilleure adaptation aux réalités du monde contemporain.

Miroir de toutes les mutations socio-culturelles, la littérature maghrébine constitue un bon réservoir pour le chercheur désireux de suivre l'évolution de la figure du père : son statut, son rôle tel que décrit par la plume avertie de l'écrivain témoin de son temps et de son époque. Nous nous intéressons dans ce qui suit à la représentation du père dans cette littérature.

1.4. La figure paternelle dans la littérature maghrébine d'expression française

La littérature maghrébine donne une place de choix à la figure paternelle. Toujours présente dans les dits clairement assumés du texte ou dans ses sous-dits ou non-dits, cette figure reflète une part du processus de la construction de la personnalité maghrébine évoluant au sein des tensions entre traditions, valeurs familiales et évolutions sociétales.

Dès ses premiers balbutiements et tout au long de son évolution, la littérature maghrébine a parlé du père. Ce dernier est différemment décrit d'un auteur à un autre et d'une époque à une autre. Cela explique le nombre phénoménal de productions où il est présent.

Comme il est difficile de dresser, dans le cadre de cette recherche, un inventaire détaillé de toutes les œuvres littéraires maghrébines ayant traité la question du père, nous procédons à un repérage sélectif de textes les plus représentatifs de cette thématique. Notre choix opte pour les écritures maitresses de notre littérature c'est-à-dire celles des corpus incontournables de notre riche héritage littéraire. Ainsi nous parlerons de la représentation de la figure paternelle chez Kateb Yacine, Driss Chraïbi, Rachid Boudjedra, Malek Haddad, Tahar Ben Jelloun et Assia Djebar pour arriver enfin à Malika Mokeddem.

L'écriture de Kateb Yacine dominée par le mythe de l'ancêtre éclipse la figure paternelle au profit de celle de l'aïeul. Kateb Yacine valorise l'ancêtre et l'érige en mythe.

Il revient vers le passé prestigieux de sa tribu pour honorer le souvenir des grands chefs détenteurs simultanément du pouvoir et du savoir. Ces chevaliers vaillants et lettrés qui ont été pris de cours par le pouvoir colonial laissent le sort de la tribu aux mains de leurs enfants. Ces derniers dilapideront la fortune matérielle et immatérielle des anciens quittent les lieux et s'éparpillent en ville. La figure paternelle est ainsi souvent liée à l'échec, à la trahison et à la reddition. Charles Bonn à propos des textes de Kateb Yacine, où « *le père est le plus souvent traîtreusement absent, en faillite* ». (Bonn, 2007, p. 15)

Chez Driss Chraïbi dans *Le Passé simple*, la figure paternelle revêt une importance cruciale, offrant un prisme complexe à travers lequel l'auteur explore les tensions et les conflits présents dans la société marocaine coloniale. Initialement, le père est présenté comme une autorité incontestée, incarnant les valeurs traditionnelles et religieuses de cette époque. En tant que chef de famille, il exerce un contrôle strict sur ses enfants et sur le fonctionnement du foyer, ce qui reflète les normes patriarcales prédominantes. Son autorité est rarement remise en question, symbolisant ainsi les hiérarchies familiales établies.

Lorsque le Seigneur en a désigné un de l'index, cinq pommes d'Adam ont tressauté.

Hamid s'est détaché du groupe et va s'accroupir devant notre père.

Il est chétif et doux. Il a neuf ans et je lui en donne deux. Il a levé les yeux sur moi, puis les a baissés. Cela n'a duré qu'une fraction de seconde, mais je n'aurais pas dû surprendre ce regard : S.O.S., chien écrasé, détresse des ghet-tos, clochard, rêve d'Icare, si intensément que j'estime que ma mère aurait mieux fait d'exécuter une pression utérine au moment d'accoucher de ce gosse-là.

- la main.

S'il la tendait, quel châtement allait-il s'y abattre ? Et pourquoi ? Il a jeûné comme tout le monde, il n'a pas traînaillé avec les gosses du quartier, il a tiré la chaîne des W.-C. après avoir accompli ses besoins, il a fait son lit, s'est bien rongé les ongles mais en cachette, il a été battu par Naguib pour un mégot mais il n'a nulle envie de se plaindre, et il n'a médité de personne, même pas du Seigneur.

— Jour de Dieu, je suis un ogre ou quoi ? ta main !

C'est une toute petite main exsangue, délicate, fine - où il n'y a pas un gramme de chair

- Tends-la bien, écarte les doigts...

Ce n'est qu'un pou, un pou blanc piqué au centre d'un point noir. Le Seigneur l'a pêché quelque part sous sa jellaba. (Chraïbi., 1954, pp. 22-23).

Cependant, au fur et à mesure que l'histoire se déroule, le personnage paternel est confronté à des défis croissants, surtout avec son fils aîné, le protagoniste du roman. Les

divergences de valeurs et d'aspirations entre le père, conservateur et attaché aux traditions, et son fils, plus enclin aux idées modernes et progressistes, engendrent des conflits et des tensions au sein de la famille. Ces affrontements intergénérationnels mettent en lumière les changements sociaux et culturels en cours à cette époque, marqués par l'émergence d'une jeunesse éduquée et revendicatrice.

En parallèle, Chraïbi utilise la figure paternelle pour critiquer les injustices sociales et politiques du Maroc colonial. Le père devient alors une métaphore des structures de pouvoir oppressives qui régissent la société, symbolisant les luttes pour la justice sociale et l'émancipation individuelle. Sa rigidité et son conservatisme sont dépeints comme des obstacles au progrès et à la liberté individuelle, reflétant les aspirations de changement social de la jeunesse marocaine de l'époque.

Lorsque le seigneur en a désigné un de l'index, cinq pommes d'Adam, ont tressauté. Hamid s'est détaché du groupe et va s'accroupir devant notre père .Il est chétif et doux. Il a neuf ans et je lui en donne deux .Il a levé les yeux sur moi, puis les abaissés. Cela n'a duré qu'une fraction de seconde, mais je n'aurais pas dû surprendre ce regard : S.O.S, chien écrasé, détresse des ghettos, clochard, rêve d'Icare, si intensément que j'estime que ma mère aurait mieux fait d'exécuter une pression utérine au moment d'accoucher de ce gosse-là. (Chraïbi., 1954, p. 17).

L'analyse de l'extrait précédemment cité permet de conclure que la représentation du père qui est le seigneur en tant que figure dominante dans le roman *Le Passé simple* de Driss Chraïbi est profondément troublante. C'est pourquoi on observe que son fils, Driss, nourrit une profonde aversion à son égard.

Dans *Le passé simple*, les personnages principaux sont Driss Ferdi, le père Le seigneur, et la mère ; l'absence de nom donné à la mère témoigne de son effacement, ce qui suggère qu'elle n'a pas été reconnue en tant qu'individu à part entière. Son identité est subordonnée à son rôle de maternité et de soin envers les enfants du seigneur.

Driss mon fils, toi que j'aime entre tous mes fils, par ce ventre d'où tu es sorti, par les neuf moins durant lesquels ce ventre t'a porté, par ce sein qui t'a nourri, Driss mon fils, trouve-moi un moyen de mort rapide et sure. Driss mon fils, il est entré comme une catastrophe, il a déambulé dans toutes les pièces, il a trouvé que le ménage n'était pas fait, de la poussière sous les lits, des punaises dans les matelas, les murs trop chauds, le carrelage trop froid, l'air impur, il a injurié mes ancêtres, il m'a injuriée et menacée de me répudier. (Chraïbi.,1954, p. 33).

Quant à Rachid Boudjedra décrit souvent le rôle du père comme hypertrophique, c'est-à-dire excessivement dominant et prégnant dans la vie familiale. Cette représentation met en lumière l'importance capitale accordée au père dans la structure familiale et dans la société en

général. Chez Boudjedra, le père est souvent présenté comme une figure imposante, dont l'autorité est incontestée et dont les décisions pèsent lourdement sur le destin familial.

Répudiée, elle restait sous la dépendance financière et morale du père, car une femme n'est jamais adulte. Elle ne sortait que rarement, pour rendre visite à des amies, ou bien aller au bain maure. Chaque fois ma mère demandait l'autorisation de sortie à mon père qui ne l'accordait que parcimonieusement. Mâ était mortifié par l'ingérence de Si Zoubir dans sa vie intime (Boudjedra, 1969, p. 40).

« *Les hommes parlaient fort, donnaient des ordres stricts. Les femmes chuchotaient obtempéraient* » (Boudjedra, 1969, p. 48)

« *Mon père, il ne venait plus à la maison où logeait l'énorme tribu, il n'en continuait pas moins d'avoir la haute main sur nous* » (Boudjedra, 1969, p. 85). À cette époque, la notion de paternité revêt une importance prépondérante du fait de la prédominance d'une société patriarcale.

Pour Tahar Benjelloun, parmi les textes les plus anciens solidement ancrés dans la thématique de la quête identitaire *L'enfant de sable* Tahar Benjelloun prix Goncourt 1987. Un texte percutant qui narre l'histoire à la fois d'un père assujéti aux traditions et d'une femme dont le destin est façonné par ce même père. Cette narration part du point A, Ahmed, l'homme, fils unique, à un point Z, le zéro, néant et au retour au corps de la femme.

Une évidence de la survalorisation du mâle inscrite dès la naissance. « *Quand un garçon naît il apporte avec lui sa khaïma. Quand une fille naît, c'est une khaïma qui tombe.* » (Denans, 2012, p.47).

« *Fille sur fille jusqu'à la haine du corps, jusqu'aux ténèbres de la vie. Chacune de ces naissances fut accueillie, comme vous le devinez, par des cris de colère, des larmes d'impuissance.* » (Benjelloun, 1985, p. 19).

Pourquoi ces larmes ? J'espère que tu pleures de joie ! Regarde, regarde bien, c'est un garçon ! Plus besoin de te cacher le visage. Tu dois être fière... Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon, c'est mon premier enfant, regarde comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son pénis, c'est déjà un homme ! (Benjelloun, 1985, p. 27).

Le père avait bel et bien vu qu'il a eu une fille, mais il était fermement convaincu qu'il s'agissait d'un garçon.

Déjà en disant c'est mon premier enfant signifie ouvertement que les filles ne veulent rien dire pour ce père misogyne.

Ahmed qui est la fille cadette résume sa vie : « *J'ai un comportement d'homme, ou plus exactement on m'a appris à agir et à penser comme un être naturellement supérieur à la femme. Tout me le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays... et moi-même...* » (Benjelloun, 1985, p. 152). Ca explique que pour le père et pour cette société l'homme était supérieur à la femme pour la simple raison qu'il était un homme, un garçon, un male...

La représentation de la femme dans ce contexte la montre comme un être déficient, intrinsèquement coupable, condamnée à demeurer silencieuse face à l'agitation virile de la cité.

Dans le roman *L'élève et la leçon* de Malek Haddad, Idir Salah occupe le rôle de narrateur autodiégétique.

Dès le début, Salah établit le bilan de sa vie et la considère avec étonnement, comme si quelqu'un d'autre avait vécu à sa place, comme s'il s'était depuis longtemps détaché de lui-même. L'arrivée de Fadila, qui ose défier son père sans susciter de réaction de sa part, déclenche ce processus de dislocation. Fadila est la seule à avoir une parole agissante, tandis que son père réagit principalement par des regards, des gestes corporels ou des expressions faciales en réponse à elle.

Cependant, Fadila demande à son père quelque chose d'inconcevable dans l'imaginaire social algérien : Elle lui demande de l'aider à avorter et à mettre fin à une grossesse non désirée, mais le père demeure enfermé dans son silence.

Le sentiment de culpabilité de Salah à l'égard de Fadila dans *L'élève et la leçon*, Supportant le fardeau pesant de son absence dans la vie de sa fille. « *Tout est là que je suis terriblement absent. Mes yeux indifférents sont comme une impuissance.* » (Haddad, 1960, p. 97)

Il prend conscience de l'ampleur de son aveuglement et comprend son état désespéré.

« *Entre mon passé et moi, il n'y a pas seulement du temps. Il y a un trou, un trou qu'on ne peut comparer à la parenthèse affolante d'une amnésie. Il s'agit là d'une véritable rupture, d'une dissociation.* » (Haddad, 1960, p. 113)

La jeune femme adresse un discours virulent à son père, le qualifiant intérieurement de traître en raison de sa fuite.

Dans les discours de Fadila, il était surtout question de mes erreurs. (...) Je n'aurais pas dû ceci, je n'aurais pas dû cela. J'ai recherché la paix, je ne suis qu'un vulgaire égoïste sans conscience nationale et sans conscience du tout. Partisan des solutions de facilité, je me suis réfugié de l'autre côté de la mer, de l'autre côté de l'Histoire, etc. (Haddad, 1960, p. 19-20).

Le discours réprobateur de Fadila reflète toute sa colère envers le comportement égoïste et irresponsable de son père.

Assia Djébar était une écrivaine algérienne majeure du XXe siècle, considérée comme l'une des voix les plus influentes de la littérature francophone. Née le 30 juin 1936 à Cherchell, en Algérie, sous le nom de Fatima-Zohra Imalayène, elle a adopté le pseudonyme "Assia Djébar" lorsqu'elle a commencé à écrire.

Les modèles ou les images des pères qu'Assia Djébar représente, ce sont de pauvres pères, orphelins et analphabètes. Tel est le père de Fatima dans le récit *La nuit du récit de Fatima* :

« *Toumi, il s'appelait, s'il était resté au pays, jamais il n'aurait pu épouser ma mère. Lui et les siens ne possédaient rien ; ni terre ni le moindre troupeau de chèvres. En outre, il était analphabète en français [...] il aurait été un lettré ; pauvre certes, mais considéré ! Orphelin de père.* » (Djébar, 1980, p. 16).

Le père d'Assia Djébar lui offre un soutien essentiel pour vivre dans un état d'émancipation précoce par excellence. C'est un père bienveillant qui adopte des comportements similaires à ceux des Européens.

« *Celui-ci, un fez sur la tête, la silhouette haute et droite dans sa costume européen, porte un cartable. Il est un instituteur à l'école française* » (Djébar, 1995, p.35).

C'est par le prisme de l'image paternelle qu'Assia Djébar illustre la nette contradiction entre l'homme cultivé, émancipé et instruit d'une part, et l'homme analphabète, confiné et fanatique de l'autre.

Le père d'Assia Djébar incarne l'individu qui rejette les normes et les traditions de ses compatriotes et frères algériens, refusant catégoriquement de céder aux pressions visant à condamner sa propre fille à mort.

« *Voilez le corps de la fille nubile. Rendez la invisible. Transformez la en être plus aveugle que l'aveugle, tuez en elle tout souvenir du dehors* » (Djébar, 1995, p. 11). Parmi les

représentations des hommes justes, cultivés et émancipés, figure également le père de Fatima, Toumi, qui n'éprouvait aucun malheur d'avoir une fille.

« Ma mère n'eut pas d'autres enfants que moi, je suppose qu'elle en fut malheureuse, peut-être de ne pas avoir eu de fils. Mais Toumi, lui, affirmait qu'il se sentait comblé par sa fille ! » (Djebar, 1980, p. 21).

Nous arrivons maintenant à la représentation du père chez notre romancière Malika Mokeddem, Le père de Malika est une figure omniprésente qui traverse le texte de part en part, évoluant dans un espace ambigu où l'absence et la présence se mêlent. Cette figure saisissait chaque opportunité pour rappeler à sa fille le destin féminin commun auquel elle était destinée.

Dans l'Algérie natale de Malika Mokeddem, les femmes semblent ainsi dénuées de toute importance. Pourtant, elle, qui fréquente l'école et excelle, refuse de considérer cette réalité comme inéluctable. Elle se résoudra à acquérir sa liberté afin de mener sa vie selon ses propres termes. Elle refuse d'être une victime de sa condition, étant la fille d'un père issu d'une société patriarcale où les femmes sont reléguées au second plan par rapport aux hommes.

Ces œuvres explorent la complexité de la figure du père dans le contexte maghrébin, révélant les multiples facettes de cette figure en tant que gardien des traditions, et de l'autorité, mais aussi comme une force qui peut être contestée et redéfinie à travers les générations et les événements historiques.

1.5. La figure paternelle dans l'écriture de Malika Mokeddem

La figure du père semble être le motif même qui pousse l'écrivaine à produire. Elle est le noyau à partir duquel la romancière mène son combat contre l'oppression des femmes. Le père a toujours été pour l'écrivaine le premier obstacle à franchir pour réaliser son être.

L'ainée non désirée d'une famille qui ne voulait que des garçons, Mokeddem vivra l'exclusion dès son jeune âge. Sa présence, ses bons résultats scolaires, ses rêves n'intéressaient personne parce qu'elle n'était qu'une fille.

Dans la famille maghrébine traditionnelle celle de la colonisation et des premières années de l'indépendance, l'autorité paternelle se présente comme absolue et incontestable. L'équilibre de cette autorité repose sur la soumission totale des membres de la famille au père, qui incarne le symbole et le porte-parole du patriarcat. Il représente une figure ancestrale tournée vers ses ascendants, occupant une place héritée, unique et inébranlable qu'il maintiendra jusqu'à sa disparition. Son discours revêt une aura de légitimité incontestée, incarnant la loi et la domination comme la quintessence de son ordre. Cette autorité permettait au père de se prononcer sur le sort de tous les membres de sa famille y compris la fille.

Malheureusement durant cette période la règle sociale consistait à maintenir les filles dans les maisons, les empêcher de poursuivre leurs études et les forcer à se marier très jeune. La fille n'était vue que comme future épouse et mère. Les aspirations vers un épanouissement intellectuel et/ou professionnel ne figuraient pas dans les projets que se fait le père pour sa fille.

Des milliers de jeunes filles au potentiel prometteur ont vu leur rêve d'une vie meilleure se briser contre la rigidité des mentalités régissant leur société. Elles ont vite quitté les écoles sous l'ordre du père, pour aller grossir la masse des femmes infortunées livrées aux corvées et souvent à la maltraitance, en silence.

Malika Mokeddem victime de ce désir social de maintenir la femme dans l'ignorance et l'infériorité se révolte via l'écriture pour dire son refus de ce fonctionnement social injuste à l'égard des filles. Ses textes deviennent un espace de contestation et de dénonciation de ce pouvoir absolu des pères sur le sort de leurs filles.

Les romancières martèlent, ensuite, et dénoncent catégoriquement l'attitude de la quasi majorité des pères de famille algériens et qui interdisent à leurs filles tout accès au savoir et

à l'éducation. Nous n'oublions pas de mentionner également les méfaits que cause le mariage traditionnel. (Mokhtari Fatima Zohra, 2022, p. 725).

Racontant dans ses fictions de manière parfois dévoilée parfois délibérée, les différentes injustices commises à son égard par son père qui affichait sans vergogne sa préférence des garçons, elle tente via l'écriture de guérir de cette blessure du père. Elle semble instaurer dans ses textes un dialogue avec le père. Un face à face discursif qu'elle n'a jamais pu tenir dans le monde réel avec son géniteur.

Malika Mokeddem inaugure l'écriture dans son roman *Mes hommes* avec un premier chapitre intitulé *Première absence* spécialement dédié à son père, son Premier homme. « *Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et des manques. A partir de quel âge le ravage des mots ? Je traque les images de la prime enfance. Des paroles ressurgissent, dessinent un passé noir et blanc.* » (Mokeddem, 2005, p. 5).

Mokeddem se mettra à la recherche de ce père absent dans l'écriture. L'univers romanesque est l'espace où elle va construire, déconstruire et reconstruire l'image du père pour combler ce vide qu'a laissé en elle la retraite du père. « *Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. A mes quinze ans fracassés j'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité...* » (Mokeddem, 2005, p. 18).

Dans d'autres romans où des anecdotes sur les pères sont racontées, comme *Mes hommes* et *La transe des insoumis* et *N'zid*, la représentation des pères est différente. Ils sont davantage perçus comme des ennemis potentiels, des pères qui vont dévaloriser leurs filles et surtout les empêcher d'accéder au savoir. Dans le livre de Christiane Chaulet Achour *Malika Mokeddem Métissage*, la représentation du père biologique est décrite comme suit : « *Le père biologique, lui, est l'homme de la tradition qui ne prend pas d'initiative transgressive pour sa fille et auquel on doit toujours forcer la main pour qu'elle puisse poursuivre dans la différence.* » (Achour-Chaulet, 2007, p. 123).

Malika Mokeddem illustre de manière magistrale, dans son roman intitulé *Mes hommes*, comment son *premier homme* a constitué une déception poignante. Leur relation, depuis la prime enfance jusqu'à la puberté de la jeune fille, s'est révélée être un véritable désastre, engendrant une souffrance profonde chez la romancière. Le personnage paternel se révèle être si problématique que l'écrivaine confesse rechercher constamment son « *négatif* » chez tous les hommes qu'elle a rencontrés par la suite.

En raison de la relation tendue avec son père et de l'enfermement dans le cercle familial, notre personnage principal vit des conditions terribles qui remontent à son enfance. Elle a désiré, aimé, voulu, mais toutes ces énergies ont été réprimées et laissées inachevées. Le responsable de sa situation est toujours son père ; son absence et son abondance créent un refoulement chez sa fille.

Dans les romans de Mokeddem, les interactions avec le père jouent un rôle important dans la formation de l'idée que le personnage principal se fait du "père imaginaire". Ces interactions peuvent altérer la manière dont les enfants se perçoivent et perçoivent les autres, contribuant ainsi à façonner leur conception idéalisée du père et d'être déçu.

C'est la raison pour laquelle Malika est restée fortement attachée à son père ou à l'imposture du père dans son esprit et s'est réfugiée dans ses rêves pour pouvoir s'échapper dans un autre monde. En effet, elle a quitté son père.

J'allais me cacher dans les roseaux qui bordaient ce chemin conduisant à un atelier proche de notre maison. J'y avais déniché trouée dans leur touffe. Les rigoles qui les arrosaient déposaient là un limon toujours frais. C'était un poste d'observation idéale. Un refuge pour les rêveries. (Mokeddem, 2005, p. 7).

Le roman « *Mes hommes* » de Malika Mokeddem renferme les pronoms possessifs tels que « *mon* » et « *mes* », lesquels expriment la notion de possession et d'appartenance. En particulier, il existe d'autres moments où elle révèle ses expériences amoureuses et amicales. « *Je n'ai jamais fait ça. La main dans la main avec ce corps baraqué qui m'étreint, m'embrasse tous les vingt pas.* » (Mokeddem, *Mes hommes*, 2005, p. 74). Dans ces passages l'usage fréquent des possessifs pluriels témoigne du désir profond de la romancière de s'approprier l'amour et l'attention de son père.

Mokeddem nous livre dans ses romans certains détails sur sa famille, des secrets, notamment sa relation conflictuelle avec ses parents qu'elle condamne, en faisant de longs réquisitoires pour dénoncer leur partialité en faveur de la progéniture mâle et leur indifférence et froideur à son égard. Le problème parental chez Mokeddem n'est pas lié uniquement au père mais également à la mère. « *Vers qui se tourner quand les parents deviennent, sinon les premiers ennemis, du moins ceux qui peuvent, à bon droit, mettre en péril l'avenir d'une fille?* » (Mokeddem, 1990, p. 296).

La mère, elle aussi, ne brille pas aux yeux de sa fille. Elle demeure dans l'ordinaire et ne représente pas le modèle tant espéré par sa fille. « *La mère de mes fils* » : c'est ainsi qu'est nommée, la mère, par le père.

Mokeddem ne veut même pas prendre sa mère comme un exemple, en désirant totalement le contraire. « *Non, jamais elle ne se laisserait atteindre par l'épidémie de la boursouflure qui s'emparait des ventres. Jamais elle ne se plierait aux ménagères qui enfermaient les filles au sortir de l'enfance pour ne les lâcher qu'au seuil de la mort* » (Mokeddem, 1990, p. 191).

Christiane Achour dit au sujet de l'image de la mère dans l'écriture de Malika Mokeddem qu'elle est « *de l'ordre du rejet : la mère est le contre-modèle, celle à qui il ne faut ressembler en rien, le modèle répulsif [...]* » (Achour-Chaulet, 2007, p. 45).

Malika énoncera, lors d'une entrevue, les propos suivants :

Je pense que la mère ... elle est absente. Elle n'existe pas [...] j'ai mis du temps à m'en rendre compte. La mère n'est jamais là. Même dans N'zid, la mère a mis au monde une fille et elle est repartie en Algérie, carrément vers une autre terre. Je pense que c'est quelque chose d'inassouvi [...] donc je ne peux que l'inventer (Bénayoun-Szmidt et al, 2007, p. 280).

Dans son roman *Des rêves et des assassins*, Kenza est la fille qui manque à la fois de sa mère et de tant d'autres choses.

La plupart des filles nées comme moi à l'indépendance, furent prénommées Houria : Liberté, Nacira : Victoire, Djamila : la Belle, référence à Djamila, héroïne de la guerre...Moi, on m'appella Kenza : Trésor. Quelle ironie. Des trésors de la vie, je n'en avais aucun. Pas même l'affection de l'enfance. Ce prénom me sied aussi peu que ceux appliqués aux libertés entravées, aux victoires asservies et aux héroïnes bafouées (Mokeddem, 1995, p. 79).

Si *Mes hommes* est un roman adressé au père, *Je dois tout à ton oubli* (2008) est un récit centré sur la figure de la mère.

La mer appelle inmanquablement la mère. Les deux homophones partagent en plus de leur sonorité identique des significations très proches connotant le maternel et tout ce qui s'y rattache. La mer est pour beaucoup de théoriciens¹⁷³ le symbole maternel par excellence. Elle est le lieu de toutes les genèses et de toutes les naissances. Ses eaux constituent la substance première essentielle à toute forme de vie.

La mère, source de vie et la mer source du monde sont toutes deux régénérescence. La vie a pris naissance dans les profondeurs des océans, tirant de sa substance toute la filiation de l'humanité. Nous sommes tous issus de cet élément aquatique. La mer est la femme première. (Soumia., 2018, p. 165)

Selma Moufid, médecin cardiologue à Montpellier, est profondément bouleversée par la perte d'une de ses patientes. Cet événement réveille en elle un souvenir horrifiant, longtemps enfoui dans son inconscient. Le souvenir resurgit brutalement sous forme de cauchemar : elle se revoit enfant, environ cinquante ans plus tôt, assistant à l'étouffement d'un nouveau-né par sa mère. Cette scène criminelle marque le début du roman :

La main de la mère qui s’empare d’un oreiller blanc, l’applique sur le visage du nourrisson allongé par terre auprès de la tante Zahia et qui appuie, appuie. Cette main qui pèse sur le coussin et maintient la pression. Les spasmes, à peine perceptibles, du bébé ligoté par des langes qui le sanglent de la racine des bras à la pointe des pieds. Le cri muet des yeux de Zahia qui semblent tout figer. (Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, 2008, p. 11)

Après un face-à-face où sa mère a avoué son crime, le docteur confirme la culpabilité de celle-ci. Cette révélation marque une rupture définitive entre la mère et la fille.

Mokeddem a souffert du délaissement affectif de ses deux parents mais c’est le détournement du père plus que la trahison de la mère qui semble l’affectait plus. La mère n’est pas cible d’invective comme le père car cette dernière n’a presque pas d’existence. Toujours encombrée par sa marmaille et ses tâches ménagères, elle s’est transformée en automate qui ne réfléchit qu’à l’accomplissement de ses devoirs d’entretien de la maison.

Conclusion

Bien que la figure du père ne soit pas toujours mise en avant dans les romans de Mokeddem, il n’en demeure pas moins qu’elle reste centrale. Toujours présente dans les interstices de l’écriture ou en toile de fond, quand elle n’est pas clairement mise au centre de la fiction, elle témoigne du poids que lui accorde la romancière. Personnage complexe aux multiples dimensions avec une présence presque obsédante, le père est un motif narratif clé pour comprendre l’écriture de Mokeddem. Certains très descriptifs récurrents du père nous permettent de parler d’un certain portrait-référence du père. Pour parvenir à dessiner les contours de ce portrait-référence nous procédons à l’analyse de notre corpus *La Transe des Insoumis* et *Le siècle des sauterelles*.

CHAPITRE II

La représentation du père dans *La
Transe des Insoumis*

Introduction

Dans ce chapitre, nous aborderons de manière approfondie la représentation de la figure paternelle dans le contexte romanesque de l'œuvre *La transe des insoumis*. Nous explorerons en profondeur les diverses dimensions psychologiques et symboliques associées à cette figure emblématique chez Malika Mokeddem.

2.1. Le père dans l'écrit autobiographique

2.1.1. L'écriture autobiographique dans *La Transe des Insoumis*

La transe des insoumis est un roman de Malika Mokeddem publié en 2003, déclarée autobiographique par l'auteure elle-même. Le roman autobiographique est un genre littéraire captivant qui attire l'attention du lecteur par son approche narrative unique. Contrairement aux autobiographies traditionnelles qui tendent à suivre un ordre chronologique des événements, les romans autobiographiques offrent une narration plus fluide qui laisse place à la créativité et à l'imagination. Pour ce faire, ils utilisent des techniques littéraires telles que le symbolisme, l'imagerie et les métaphores, qui ajoutent de la profondeur et de la complexité à l'histoire.

Selon May Georges « *la vocation autobiographique tiendrait probablement plus aux conditions culturelles et historiques qu'aux particularités individuelles* » (Georges, 1984, p.69).

Dans *La transe des insoumis*, Malika Mokeddem utilise ces techniques de façon magistrale, créant une histoire vivante et captivante. Le roman raconte l'histoire d'une jeune fille qui grandit en Algérie dans les années 1960 et 1970, une période marquée par de grands bouleversements politiques et des changements sociaux. Le parcours de la protagoniste est ponctué d'une série de défis et d'obstacles qu'elle surmonte avec courage et résilience. À travers son histoire, nous comprenons mieux les difficultés rencontrées par les femmes en Algérie à cette époque, ainsi que les questions politiques et sociales plus larges qui ont affecté le pays. Sur le plan individuel le roman offre un regard profond sur la vie tumultueuse de cette dernière à travers l'écartèlement du personnage entre son être antérieur et présent qui se prolonge tout au long du récit. Cette narration révélatrice détaille le parcours éducatif de l'auteur, une entreprise audacieuse compte tenu des multiples contraintes auxquelles elle a été confrontée. Au cœur de ces défis se trouvent les séquelles de la colonisation, la résistance farouche de son père à son éducation en raison des traditions familiales, la présence imposante

de nombreux enfants au sein de son foyer, et les prétendants qui, malgré son désir de poursuivre ses études, cherchaient à la prendre pour épouse.

La caractéristique qui rattache notre roman au genre autobiographique est l'insertion de repères référentiels réels. En effet, dans ce genre il est essentiel d'insérer des faits réels se déroulant dans des lieux authentiques qui ont réellement existé afin d'accroître sa crédibilité et sa pertinence. Cela nécessite une précise disposition des événements dans leur contexte. « *Nous avons toujours dit El Asnam, « les symboles ». El Asnam maintenant rebaptisée Chleff du nom de son oued* » (Mokkedem, 2005, p. 86).

Notre texte fait référence effectivement à des individus liés à l'intimité et à la vie personnelle de la protagoniste, évoquant son cercle familial, ses parents, ses amis, et son réseau relationnel. Le récit à la première personne « *je* », le narrateur, et le protagoniste.

Dans *La Transe des Insoumis*, l'œuvre aborde également des épisodes de violence, où la jeune narratrice aspire à échapper aux contraintes sociales. Elle relate une agression dont elle réchappe de justesse, survenue le premier novembre. Cet incident, d'un extrême traumatisme, est réitéré dans *Les Hommes qui marchent* et *Mes Hommes* tout en présentant quelques variations dans la description des scènes. Cependant, l'essence violente de l'incident demeure inchangée, témoignant de sa persistance traumatisante.

Ce soir anniversaire du déclenchement de la révolution algérienne- comme cette locution me paraît hypocrite, ronflante ! – ils n'ont réussi à tuer en moi que des illusions sur les collectivités. [...] La marée blanche des haïks, les voiles des femmes, en occupe la moitié. La foule sombre des hommes, l'autre. Ma sœur cadette et moi avons les seules têtes dévoilées. Nous venons à peine d'arriver que me parviennent des propos obscènes, des haleines chargées de vinasse. [...] J'endure leurs grossièretés en bouillonnant mais sans broncher car les ronchonnements des femmes alentour m'accusent de les exposer à la honte, à la vulgarité par mon impudence à me présenter là nue en pleine nuit. On dit nue parce que sans voile. [...] enhardi par les accusations des femmes, les incitations de copains aussi éméchés qu'excités, le plus âgé de la bande porte ses mains sur mes seins puis me pince une fesse. Je fais volte-face et dans un haut-le corps lui expédie une paire de gifles retentissante et un genou dans les couilles. [...] Ma riposte déclenche l'ire, le déchainement de la bande qui fonce sur moi, menaçant de me violer, de m'écarteler, m'éclater en morceaux, me... (Mokkedem, 2003, p. 142-143).

Prise de panique, je saisis la main de ma sœur et m'élançai à travers la place en direction de l'angle où doivent se tenir mon père et mon oncle ; un sprint effréné, poursuivi par la horde en rage, durant lequel je reçus toutes sortes de projectiles, de coups d'injures. Deux voix cependant surplombent les invectives de cette lugubre soirée. Celle du photographe Bellal : « Malika, par-là, par-là, vite ! » sa boutique est ouverte [...] Nous nous engouffrons dans son magasin ma mère et moi. Il a à peine le temps de descendre son rideau de fer que la foule est déjà dessus à essayer de le défoncer. (Mokkedem, 2003, p. 143-144).

Au fil des pages du roman on découvre le va-et-vient entre son présent à Montpellier en France et son là-bas en Algérie, au désert, à Oran et à Alger, restituée sa vie dans sa réalité concrète.

Ce mouvement de va-et-vient, qui structure l'ensemble du roman, opère un déplacement aussi bien dans l'esprit que dans le temps et l'espace et il souligne aussi le rôle que jouent les valeurs familiales dans la formation de notre sentiment d'identité et d'appartenance. En favorisant un environnement d'amour, d'acceptation et de respect mutuel, les familles peuvent offrir à leurs enfants une base stable pour grandir et s'épanouir. En retour, cela peut contribuer à prévenir le sentiment d'exil intérieur qui peut conduire à toute une série de problèmes sociaux et psychologiques. Dans le cas de la jeune narratrice, nous voyons l'impact de cet exil intérieur sur sa relation avec son père. Malgré ses bonnes intentions, son adhésion aux rôles traditionnels des hommes et des femmes l'amène à négliger les réussites de sa fille et à diminuer son estime de soi. Cela la pousse à rechercher la reconnaissance et la validation ailleurs, ce qui peut conduire à des relations malsaines avec les hommes.

Le père est une figure centrale dans ce roman. Sa relation avec la narratrice est décrite négativement. Elle impactera ses relations avec tous les hommes qui ont marqué son parcours, elle affirme explicitement lors d'une interview qu'elle ne « *cherche pas un père* » mais plutôt pour aller le plus loin possible de ce qu'était ce père, elle dit :

Je suis allée vers des hommes en les séparant justement diamétralement différents de lui. C'est-à-dire non autoritaires, non misogynes, libérés des conventions sociales, aimants... [...] Dès que m'apparaissait en eux quelque ressemblance rédhibitoire avec les travers du père, je m'enfuyais [...] D'avoir eu le culot de refuser tout ce que mon père a tenté de m'imposer des années durant, et finir par lui échapper, m'a rendue définitivement libre. Il m'était désormais impossible d'accepter le joug d'un autre homme. (Lazhari, 2007, p. 57).

Le dernier chapitre, intitulé *Le Prochain Amour*, expose une lueur d'espoir malgré le vide ressenti. Elle renoue indirectement avec la figure paternelle, suggérant que l'homme qui la suit devrait être évalué en fonction du temps d'absence que son père a laissé dans sa vie. « .. *onze ans déjà que je suis seule. Vous, l'inconnu qu'allez peut-être faire irruption dans ma vie, sachez qu'il vous reste treize autres années pour prétendre rivaliser avec l'absence de mon père...* » (Mokeddem, 2005, p. 207).

Tout au long de son roman, Malika cherche à transmettre un message affirmant son choix d'écrire et, surtout, de narrer sa vie pour justifier de ses actes et sa rébellion « *Je n'ai plus la prétention de vouloir changer le monde autour de moi, leur faire accepter mes choix me suffit...* » (Mokeddem, 2005, p. 127).

Le père figure parmi les hommes que Malika mentionnait de manière négative. Son injustice a engendré un sentiment mêlé de tristesse et de déception, nourrissant ainsi une relation conflictuelle entre la narratrice et son père. Nous verrons dans ce qui suit sous quel profile sous dessine l'image du père dans ce roman.

2.1.2. L' image du père réel

Malika Mokeddem commence son roman *la Transe des insoumis* par cette épigraphe : « *Pour mon père ce livre qu'il ne lira pas.* » Elle dédie son livre à son géniteur tout en ayant la certitude que ce dernier ne le lira pas. Elle souligne ainsi l'impossible dialogue avec le père. Précisant qu'il s'agit ici du père réel car nous avons mentionné plus haut que ce roman est de type autobiographique. Le concept de père réel est au cœur de la théorie de Lacan, le distinguant des figures paternelles symboliques et imaginaires. Le père réel est le père actuel, concret. Il n'est pas une entité idéalisée ou fantasmée, mais un être humain avec ses propres défauts et qualités.

« *Le père réel, c'est un père qui est dans le réel, c'est-à-dire qui se définit de ce qu'il est réel en tant que père. Le père imaginaire est celui qui occupe dans le fantasme la place de la fonction paternelle.* » (Lacan, 1998, p. 342).

« *Le père réel est celui qui intervient effectivement dans l'ordre du réel. Le père imaginaire est la figure paternelle idéalisée, celle qui est le produit des fantasmes de l'enfant.* » (Lacan, 1994, p. 112).

« *Le père symbolique est celui qui incarne la loi et l'ordre du langage, tandis que le père réel est celui qui se manifeste dans la réalité, par ses actions et sa présence physique, au-delà de toute symbolisation.* » (Lacan, 1998, p. 218).

En tant qu'incarnation de l'autorité et de la loi, le père réel représente l'interdit et impose des limites aux désirs de l'enfant. L'analyse de Lacan sur le père réel est multidimensionnelle et prend en compte les aspects psychologiques, sociaux et symboliques de la paternité.

La compréhension du père réel est cruciale pour comprendre la dynamique de la psyché de l'enfant et le développement de son identité. Le père réel n'est pas seulement une figure biologique, il joue un rôle important dans la formation de la perception du monde par l'enfant et de la place qu'il y occupe.

À travers la théorie de Lacan, nous pouvons voir que le père réel n'est pas un personnage unidimensionnel, mais une figure complexe qui influence la psyché de l'enfant de multiples façons. Nous verrons dans ce qui suit que ce père réel est décrit par Mokeddem comme un être distant, partial et non digne de confiance.

2.2. Les différentes représentations du père dans *La Transe des Insoumis*

2.2.1. Un père partial

Dans ce roman, le père de la narratrice apparaît comme un père partial. Le terme « *Père partial* » fait référence à un père qui montre une préférence ou une partialité envers un de ses enfants par rapport aux autres. Cette partialité peut causer des tensions familiales et avoir un impact sur la relation entre les enfants et leur père : « *Je me disais toujours, il est injuste. Pourquoi donc préférait-il les garçons ? Et cette colère que j'ai éprouvée est le premier signe de mon tempérament, de ce refus de l'injustice.* » Yanis Younsi, Entretien « *L'Etat algérien m'a censurée* », Le soir d'Algérie, 12 septembre 2006.

Le père Mokeddemien est injuste, il a une préférence pour ses enfants garçons au détriment de ses filles. Cette injustice est telle que la narratrice –après la mort d'un frère et l'observation d'un chagrin certain chez le père- avoue avoir souhaité mourir un moment afin de mesurer le degré de la tristesse paternelle à sa disparition :

C'est dans cette cachette qu'un jour j'ai eu envie de mourir. J'avais contemplé ta tristesse à la mort d'un petit frère. Je m'étais demandé ce que tu ressentirais si je venais, moi, à disparaître. Une moindre peine, j'en étais convaincue. Peut-être même aucune. Juste le sentiment d'un peu de fatalité. Pendant quelques secondes, j'avais vraiment eu envie de mourir. Quelques secondes seulement. Car qu'aurais-je pu voir sous terre ? Comment évaluer le degré de ton chagrin dans une tombe ? Ca ne valait pas la peine de mourir. Les promesses de l'au-delà, le paradis... On doute de tout quand, enfant, on ne croit plus en ses parents. C'est d'abord en toi que j'avais besoin d'avoir foi, mon père. (Zohra M. F., 2019)

Mokeddem présente le père dans ses romans comme un parent qui traite ses enfants de manière inéquitable en privilégiant les garçons aux filles. Cela peut se manifester dans les responsabilités et même dans la façon dont les erreurs ou les réussites sont gérées.

Première de la classe, j'étais si fière de montrer mes notes à mon père. Les chiffres, ça, il sait les lire. L'air d'un chameau débonnaire, il a écarté mon cahier de son champ de vision et dit avec commisération : « Ce n'est pas la peine. Tu n'es pas un garçon, ma fille ! » J'ai senti tout mon corps se raidir, se cabrer. Le regard noir, j'ai ruminé dans ma tête : « Tu vas voir ! Tu vas voir ! » Mais je suis restée muette de chagrin. (Mokeddem, 2003, p. 35).

L'un des premiers traumatismes qui contribuent largement à son désarroi découle d'un souvenir d'enfance, un épisode douloureux survenu lors de la naissance de son frère. À ce moment-là, son père a manifesté immédiatement sa préférence pour le garçon. C'est dans *Mes*

Hommes, un autre roman autobiographique, qu'elle dépeint cette situation, la reprenant ensuite dans *La Transe des Insoumis*. Paradoxalement, cette expérience est également explorée dans un roman apparemment éloigné de sa propre vie, *Les Hommes qui marchent* pour souigner l'affection émotionnelle ressentie :

Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et des manques. A partir de quel âge le ravage des mots ? Je traque les images de la prime enfance. Des paroles ressurgissent, dessinent un passé noir et blanc. C'est très tôt. Trop tôt. Dès la sensation confuse d'avant la réflexion. Avant même que je sache m'exprimer. Quand le langage entreprend de saigner l'innocence. Du tranchant des mots, il incruste à jamais ses élancements. Après, dans la vie, on fait avec ou contre. (Mokeddem, 2005, p. 11).

L'évènement traumatisant concerne la naissance de son frère, pour lequel son père a immédiatement fait preuve de favoritisme, la laissant avec un sentiment de négligence et d'insignifiance. En effet, Mokeddem décrit sa venue au monde comme une déception pour toute la famille qui voulait un garçon. La naissance de l'aînée sera très mal accueillie par des parents qui voulaient un garçon. Malika Mokeddem s'exprime au sujet de cet évènement dans une interview accordée à Najib Radouane et Yvette Bénayoun-Szmidt : «*Quand je suis venue au monde, ce fut le drame parce qu'ils attendaient tous un garçon* ». (Najib, Szmidt, Elbaz, 2003, p. 275).

T'adressant à ma mère, tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères « Tes filles » lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi. Tu prononçais toujours « Mes fils » avec orgueil, Tu avais une pointe d'impatience d'ironie, de ressentiment, de colère parfois en formulant « Tes filles » (Mokeddem, 2005, p. 11).

Ce passage met en lumière la préférence du père pour ses fils par rapport à ses filles, illustrant la ségrégation entre les sexes. Il expose le rejet des filles par le père de Malika Mokeddem au profit de ses fils, les considérant comme une source de déception. La mère est également blâmée car elle s'accommode de cette oppression et accepte la médiocrité.

Je m'étais forgé une conviction : ce sont les perfidies des mères, leur misogynie, leur masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels. Quand les filles n'ont pas de père c'est que les mères n'ont que des fils. C'est qu'elles-mêmes n'ont jamais été enfants. Qu'ont-elles fait de la rébellion ? (Mokeddem, 2005, p. 12).

Les enfants qui ressentent la partialité de leur père éprouvent des conséquences émotionnelles négatives telles que la frustration, la colère, la tristesse, ou même des problèmes d'estime de soi. Ils se sentent moins valorisés ou aimés, ce qui affecte leur bien-être émotionnel à long terme.

Avant une quelconque conscience des discriminations sociales c'est d'abord celles des parents qui ont provoqué ma révolte, nourri mon désarroi, entamé ma dissidence. Ce sont elles qui m'ont jetée sur la manne des livres, dans cette recherche éperdue de réponses –

toutes improbables – à mes interrogations. La soif affective et la ségrégation, premières trahisons et premières offenses, ont levé mon tempérament. (Mokkedem, 2003, p. 94).

Dans ce cadre, Malika Mokkedem adresse un appel aux mères qui ont accepté passivement leur situation, déclarant explicitement dans son œuvre *Mes hommes* que leur renoncement à leurs droits représente une lutte contre elles-mêmes. C'est ainsi que l'écrivaine a pris la décision de ne pas avoir d'enfants, car ces femmes ont éteint en elle tout désir de maternité.

Dans un sens plus symbolique, l'auteur fait allusion à ce qu'elle appelle la métaphore de la perte, de l'absence et de la solitude, que le lecteur peut également discerner dans le roman *N'zid*. Cette métaphore est profondément ancrée dans le récit, évoquant un sentiment de mélancolie poignante qui imprègne l'histoire. Elle évoque l'expérience humaine universelle du sentiment d'isolement et de déconnexion des autres, et le profond sentiment de vide qui peut en résulter. Il s'agit donc d'un thème puissant qui résonne avec les lecteurs à un niveau émotionnel profond, les invitant à réfléchir à leur propre expérience de la solitude et de la perte.

Un retour en arrière qui semble s'exprimer à travers une confidence, où les insomnies marquantes de la petite fille de Kénadsa au sein de sa famille deviennent la trame d'une existence humaine :

Ce soir de début mars 1994, le vent, l'errance entre les lits, la solitude peut-être me ramène au désert. Là-bas, le sirocco donne au printemps une odeur de poussière. L'amour entre hommes et femmes n'existait que dans les chansons, les contes et les livres. Là-bas, je n'avais eu un lit que bien tard. Là-bas, j'avais conquis de haute lutte le droit de dormir ou plutôt de veiller seule. Le droit à l'insomnie rivée aux livres, emportée par leurs ailleurs. Dans des couchages improvisés, menacés, nomades, l'insomnie, la solitude et la lecture avaient été mes premières libertés. (Mokkedem, 2003, p. 17).

En plus d'être partial, le père est décrit comme un être froid, distant et indifférent.

2.2.2. Un père distant

Un père distant est quelqu'un qui se montre émotionnellement éloigné de sa progéniture. Il peut être physiquement présent mais n'entre pas en communication et en interaction avec ses enfants. Ces derniers peuvent ressentir un manque d'affection, de soutien ou d'attention de la part de leur père, ce qu'il peut avoir un impact sur leur développement émotionnel et leur estime de soi. La notion de "*père distant*" peut revêtir plusieurs dimensions, et la compréhension de cette dynamique varie d'une situation à l'autre. Le père que Malika raconte dans la plupart de ses romans est détaché émotionnellement de ses filles.

Cela se manifeste par un manque d'expression d'affection, de compréhension ou de soutien émotionnel.

Un père distant a une communication limitée avec ses enfants. Cela se traduit par un manque de conversations significatives, un manque de partage d'expériences ou une communication minimale sur des sujets personnels. « *Mon père ne m'a pas adressé la parole de longtemps.* » (Mokkedem, 2003, p. 76).

La distance s'exprime aussi par le silence et l'absence de communication. Ce père qui n'avait d'yeux que pour sa descendance masculine n'accordait aucune attention à sa fille assoiffée d'affection. Tout ce que fait la fille pour se démarquer et exceller n'avait aucune valeur aux yeux du père. Il ne s'adressait à elle ou à sa sœur que par le biais de la mère. L'échange n'est jamais direct. Ecartée du discours tout en étant son objet, Mokkedem fera de même avec son père à travers ce roman. Elle s'adresse à lui tout en sachant qu'aucun retour n'est espéré mais elle a besoin de dire via l'écriture ce qu'elle n'a pas eu l'occasion de dire dans un face à face franc.

Le personnage principal a du mal à établir une connexion émotionnelle significative avec son père qui est distant et le silence entre les deux s'impose de plus en plus avec le passage des ans :

Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. A mes quinze ans fracassés. J'écris tout contre ce silence, mon père. J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité. (Mokkedem, 2005, p. 12).

Dans l'entretien accordé au journal *Le Soir d'Algérie*, l'auteur semble exprimer clairement ce sentiment d'amertume provoqué par le retrait de son père.

Il y a une relation conflictuelle est ça a beaucoup influencé sur ma personnalité, dans le premier texte (la première absence) je lui dis qu'il était absent en tant que père. Il était là comme censeur, c'est par exemple l'histoire de la bicyclette qu'il a refusé de m'acheter, c'est difficile Yanis Younsi, Entretien « *L'Etat algérien m'a censurée* », (Younsi, 2006).

Le père reste indifférent à tous les efforts fournis par sa fille qui veut briller à ses yeux et attirer son attention. Elle obtient de bonnes notes dans l'espoir qu'il soit fier d'elle. Elle présente ses notes à son père, mais celui-ci ne se réjouit pas.

Avant les vacances scolaires, j'ai couvé ma rancœur dans mon lit plusieurs nuits de suite. Première de la classe, j'étais si fière de montrer mes notes à mon père. Les chiffres, ça, il sait les lire. L'air d'un chameau débonnaire, il a écarté mon cahier de son champ de vision et dit avec commisération : « Ce n'est pas la peine. Tu n'es pas un garçon, ma fille ! » J'ai senti tout mon corps se raidir, se cabrer. Le regard noir, j'ai ruminé dans ma tête : « Tu vas voir! Tu vas voir! » Mais je suis restée muette de chagrin. Couchée sur ma paillasse, chaque soir je m'invente une vie capable de broyer ce dédain, de m'obtenir sinon l'admiration du moins le droit d'exister pleinement. (Mokkedem, 2003, p. 35).

Il n'est pas content parce qu'elle n'est pas un garçon. Cette victoire sur le sexe masculin est finalement insignifiante aux yeux du père car elle ne change rien au fait que l'écolière reste une fille donc destinée un jour à rentrer dans l'ombre d'un époux pour s'écrouler sous un tas de responsabilité dont elle ne sortira que vieille et anéantie. Ce père n'accroche pas de grands espoirs à sa fille car la tradition lui a appris que la fille grandit pour partir alors que le garçon reste pour reprendre le flambeau.

Le père de Mokeddem lui a interdit d'aller à l'école et a insisté pour qu'elle reste à la maison pour s'occuper de son jeune frère et aider sa mère dans les tâches ménagères. Il estimait qu'il s'agissait d'un devoir à accomplir. De plus, il a interdit à Malika de choisir sa propre carrière et s'est arrangé pour qu'elle soit mariée à quelqu'un dès sa naissance. « *Malika, elle est promise à son cousin. C'est une histoire réglée depuis sa naissance.* » (Mokeddem, 2005, p. 28).

Pour s'affranchir des frontières et des limites imposées par son père, notre protagoniste se rebelle et résiste. En raison de la pression et de la relation tendue avec son père, elle transfère le manque d'amour qu'elle reçoit de lui sur d'autres hommes. Il lui faut lutter pour trouver la libération et la détente, mais elle continue à se battre pour sa propre indépendance. « *Je t'ai quitté pour apprendre la liberté jusque dans l'amour des hommes et je te dois d'avoir toujours su me séparer d'eux aussi.* » (Mokeddem, 2005, p. 13).

Le père se transforme en un adversaire, un antagoniste, plutôt qu'en un protecteur, un garant ou un pourvoyeur, afin de susciter toutes les conditions propices au bien-être et à la facilité de vie de ses enfants.

La fille refuse cette réalité, décide de s'accrocher à ses études pour montrer à son père qu'il s'est trompé sur son compte et elle prendra sa revanche car elle réussira à se réaliser malgré toutes les embûches pour devenir médecin néphrologue. D'avoir eu le culot de refuser tout ce que mon père a tenté de m'imposer des années durant, et finir par lui échapper, m'a rendue définitivement libre. « *Il m'était désormais impossible d'accepter le joug d'un autre homme.* » (Lazhari, 2007, p. 57).

La distance est également physique, avec un père qui n'est pas fréquemment présent dans la vie quotidienne de ses enfants et ne s'implique pas dans des activités les concernant « *C'est d'abord en toi que j'avais besoin d'avoir foi, mon père.* » (Mokeddem, 2005, p. 68). Malika dans son roman est clairement déçue d'avoir eu un père comme tel.

Nous pouvons l'observer à la conclusion du roman, lorsque l'auteure précise que tout amant futur devra faire face au "temps d'absence et du manque" que le père a occupé dans sa vie :

« *Onze ans déjà que je suis seule, vous, l'inconnu, qui allez peut être faire irruption dans ma vie, sachez qu'il vous reste treize autres années pour prétendre rivaliser avec l'absence de mon père.* » (Mokeddem, 1990, p. 207) .

Cette absence concerne le père idéalisé, celui qui aurait été compréhensif dans la vie de sa fille. Cette lacune dessine un vide immense et douloureux pour Mokeddem :

Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. A mes quinze ans fracassés. J'écris tout contre ce silence, mon père. J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité. (Mokeddem, 2005, p. 12).

Pour combler le vide laissé par ce père distant, la narratrice cherchera du réconfort auprès d'autres hommes. Après le père, il existe différents personnages qui représentent le rôle du père, comme le souligne Christiane Achour « *à la hauteur ou pas dans la vie de leurs filles, ils finissent toujours par disparaître* » (Achour-Chaulet, 2007, p. 129). Cependant, ces personnages peuvent parfois prêter à confusion et nécessitent une exploration plus approfondie. D'autres hommes vont se succéder dans la vie du narrateur, c'est précisément au cours de son exil forcé qu'elle connaîtra véritablement le grand amour. Jean-Louis, qu'elle a rencontré à Paris, devient rapidement indispensable.

Inséparables l'un de l'autre, ils le sont désormais. Il lui fera découvrir les parfums, le goût de la mer, l'art de la cuisine et une passion indéniable pour l'océan. Leur lien durera au total 17 ans. « *J'ignore que nous resterons dix-sept ans.* » (Mokeddem, 2005, p. 73).

Ils se séparent à cause de l'écriture. « Une autre fois, il avait murmuré :

Dès que tu t'es mise à écrire, j'ai eu l'impression que tu étais montée dans une locomotive en me laissant sur le quai... Mon troisième livre, *L'interdite*, venait d'obtenir un accueil assez enthousiaste en France. Au même moment Jean-Louis, lui, traversait une mauvaise passe dans sa carrière. Pour voir aboutir mon travail et parce que j'avais entrepris de fouiller les pans occultés de mon passé, je différais sans cesse le tour du monde en bateau auquel il aspire tant... Mais j'étais persuadée qu'il allait surmonter cette période critique. Je comptais sur son intelligence, sur son amour. J'avais besoin d'écrire. Et j'avais besoin de

lui. Malgré tous mes efforts, je n'ai rien pu contre son aigreur où se mêlent sentiment d'abandon jalousie. (Mokkedem, 2003, p. 19).

« *S'il n'a rien de macho, loin s'en faut, c'est parce qu'il s'en est toujours défendu comme d'une forme d'infirmité. Seulement il panique à me regarder m'éloigner dans l'écriture. Il craint de me perdre et me perd pourtant.* » (Mokkedem, 2003, p. 14).

Elle fait référence à son mari et de la vie qu'elle a partagé avec lui :

Il ne dormira plus avec moi dans ce lit. Je suis encore anesthésiée par la brutalité de cette certitude. Je suis comme un amputé au réveil d'une opération. Quand la douleur est encore absente. Elle viendra lorsque l'absence aura pris corps. Avec la pleine conscience de la mutilation (Mokkedem, 2003, p. 09).

Il est nécessaire de souligner que le départ de cet être tant aimé, qui l'a laissée orpheline, parce qu'il était « *l'homme multiple* » (Mokkedem, 2003, p. 13) incarnant « *l'amour, l'amant, le frère, le père, la mère, le fils* » (Mokkedem, 2003, p. 13), en somme, « *Une tribu à lui seul ? Jean-Louis a été tous ceux-là pour moi pendant dix-sept ans.* » (Mokkedem, 2003, p. 13).

La solitude est désormais sa réalité quotidienne, et elle est pleinement consciente du coût de la liberté. L'écriture sera à la fois son échappatoire et le catalyseur de la rupture de son mariage qui semblait éternel. Elle espérait au moins que Jean-Louis passerait outre leurs divergences et resterait à ses côtés, lui apportant son soutien et remettant en cause l'idée reçue sur les hommes dont parle Marguerite Duras et dont la romancière se fait l'écho dans son livre, lorsqu'elle déclare « *Les hommes ne le supportent pas : une femme qui écrit. C'est cruel pour l'homme. C'est difficile pour tous, a dit Duras dans écrire. Duras définitive.* » (Mokkedem, 2003, p. 14).

L'écriture l'aidera à faire face à cette absence en respectant strictement les règles de l'autofiction, créant ainsi une mise en abyme. L'écriture revêt une grande importance pour elle.

Un soir où Jean-Louis et moi, nous nous parlons enfin, vraiment, il me suggère : "Ca fait des années que tu dis que tu vas te mettre à écrire. Fais-le ! Maintenant !" Cette observation tourne dans ma tête. Elle ne m'a pas quitté un instant [...] J'écris [...] et de constater à quel point l'écriture m'emporte (Mokkedem, 2005, p. 132).

Si la "blessure" s'avère plurielle dans les écrits de Mokkedem, le lecteur perçoit comme un lament incessant au cœur de cette souffrance qui concerne l'absence paternelle, l'injustice du père, et la froideur affective redoutable de sa mère, révélant en fin de compte une "défaillance de la parentalité" de la part de l'auteure.

Un autre trait négatif accable la figure paternelle dans *La Transe des insoumis*. Celui-ci concerne la perte de confiance.

2.2.3. Un père indigne

Mokkedem présente son père comme quelqu'un qui a trahi sa confiance et ses attentes. Cette trahison s'est manifestée à travers le mensonge et la tromperie. Son père lui a promis de l'aider à acheter une bicyclette en lui versant une petite somme d'argent, en contrepartie elle devait prendre soin de son petit frère. Mokkedem avait besoin de cette bicyclette pour aller à l'école qui se trouve loin de la maison alors elle remplit dûment sa part du contrat mais au retour de l'école un jour elle découvre que son père a brisé sa tirelire et a utilisé l'argent pour acheter une bicyclette au petit qui n'en avait pas vraiment besoin comme elle. Mokkedem vivra cette scène comme un coup de poignard dans le dos. Dès ce jour toute confiance et toute estime disparaîtront de son cœur à jamais.

« Tu n'es plus mon père, je t'ai fait confiance, et tu m'as trahie. Je te hais ! Je te hais ! tu n'aurais jamais fait ça à l'un de tes fils. Je le sais, et je te hais encore plus pour ça ! »
(Mokkedem, 1990, p. 138).

A six ou sept ans, je t'implorais de m'acheter une bicyclette, notre maison était hors du village, si loin de mon écoletu me répondais que tu n'avais pas d'argent. Argument irréfutable, mon père [...] Revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils [...] Cette fois –là ta mort que j'ai désirée, mon père. De toutes mes colères et mes peines. J'aurais voulu que tu meures sur l'instant tant m'tait intolérable ce sentiment que j'étais déjà orpheline de toi.
(Mokkedem, 2005, p. 8).

Quand un être si proche comme le papa lâche la main de son enfant, le laisse seul face au monde et encore pire brise ses rêves, toute son autorité est remise en question. Pourquoi obéir à un père qui n'honore pas correctement ses responsabilités. Se rebeller permet alors d'être là pour soi-même puisque l'autre sur qui on a compté n'a pas été à la hauteur. Et là le rapport dominant/dominée s'est métamorphosé en dominant/révoltée.

Elle revisite l'image d'un père qui, malgré le caractère non désiré de sa naissance, parvient à obtenir son silence tout en préservant sa liberté, grâce à un arrangement financier. La jeune fille commence à espacer ses visites à la maison, ne s'y rendant que pour remettre de l'argent à son père.

Celui-ci la perçoit comme l'élément masculin dominant au sein de la famille : « *ma fille, maintenant tu es un homme !* ». C'est un fait relaté dans plusieurs romans : *Les hommes qui marchent, Mes Hommes, L'interdite, Des rêves et des assassins*.

Depuis cette mort et parce que je sais que maintenant qu'aucun joug ne pourra m'empêcher d'aller à la faculté, je ne dis rien à personne. [...] Je n'ai plus envie de voir ma mère tressaillir, se cabrer comme si le ciel allait se casser sur sa tête dès que j'ouvre la bouche. J'ai définitivement quitté son rang. [...] Salaire après salaire, j'ai acheté ma liberté. Comme une esclave. Ma liberté et ma solitude. Les deux vont ensemble. Pour moi, elles ont grandi ensemble dans cet exil magnifique, le savoir. (Mokkedem, 2003, p. 158).

La relation entre Malika et son père était imprégnée d'une dimension monétaire, car à chaque initiative qu'elle entreprenait, elle devait obtenir son consentement par le biais de transactions financières. « *A partir de quinze ans je te ferai passer ces demandes avec mes salaires de pionne, tu m'as fait acheter ma liberté comme les esclaves d'autan, mon père ...* » (Mokkedem, 2005, p. 17).

L'école a été le premier refuge loin du joug familial et loin du père, c'était le premier espace de liberté.

Cet exil dans le cas de Malika Mokkedem :

Symbolise le drame d'une identité apatride et brisée se trouvant entre les failles des deux cultures : française et maghrébine...Mais surtout, elle se sent abandonnée et écartée de sa famille. Pourtant, cet exil, elle l'assume vaille que vaille et en acceptant finalement «sa condition de déracinée (MANSUETO, 2017, p. 36)

Le jour où je lui ai donné mon dossier de sixième à signer, pris de rage, mon père a roulé les feuillets en boule, les a jetés à l'autre bout de la pièce : « Il est hors de question que tu ailles étudier dans la ville. Je ne peux pas accepter que tu puisses passer tes journées loin de ma surveillance ! » Avisée de ce refus, la directrice est venue le voir. La transe des insoumis. (Ibid,P70).

Malgré cette promesse, le mariage a failli se produire au début de l'été. « *Malgré la promesse de mon père à mon ancienne directrice d'école, j'ai failli être mariée au début de l'été dernier.* » (Mokkedem, 2003, p. 76).

Malika Mokkedem partage son expérience marquante de quitter son lieu d'origine pour la France, un acte empreint de courage et d'aspirations personnelles. Dans ce nouveau contexte, elle explore les méandres de son premier amour, dévoilant une trame narrative riche en émotions, avec des moments de bonheur et de peine.

Cependant, le récit met l'accent constant sur la dynamique familiale complexe qu'elle a connue, marquée par le refus catégorique de son père à sa quête éducative, la pression

matrimoniale exercée sur elle, et la désapprobation maternelle, teintée d'une préférence initiale pour un fils plutôt qu'une fille.

Le contraste émotionnel ressort particulièrement à travers la relation spéciale qu'elle partage avec sa grand-mère, la seule figure familiale qui semble la soutenir véritablement. Cet attachement souligne la complexité des dynamiques familiales et l'impact des traditions et des attentes sociales sur les relations interpersonnelles.

Le récit douloureux de Malika Mokeddem met en lumière ses souffrances et son acte de rébellion contre les normes qui cherchaient à entraver son épanouissement personnel. Au cœur de cette autobiographie se trouve un témoignage puissant sur la persévérance face à l'adversité, l'éclatement des schémas traditionnels, et la recherche incessante de son identité individuelle au sein d'une société en mutation. L'œuvre résonne ainsi en tant que document poignant, offrant un aperçu précieux sur la vie d'une femme déterminée à tracer sa propre voie malgré les obstacles considérables qui se dressent devant elle.

Le père, qu'il soit absent, inquisiteur ou problématique, persiste à influencer la vie de sa fille écrivaine. Celle-ci découvre dans l'acte d'écrire un moyen de transcender les horreurs de la réalité, en tant que femme algérienne. Elle s'attèle même à sublimer cette réalité nuisible.

Le choix de Mokeddem de se tourner vers sa grand-mère comme une figure de substitution pour remplacer le rôle de son père reflète un besoin profond de trouver un refuge émotionnel au sein de sa famille, même en dépit des tensions relationnelles avec son père. Au cœur de ce périple tumultueux, imprégné de désarroi et de rejet, elle s'agrippe à la figure protectrice de sa grand-mère. Cette dernière devient son rempart contre la peur, un soutien face à la solitude accablante, et une source de réassurance pour retrouver ses certitudes et points d'ancrage. Tout au long de son enfance, lors de ses nuits d'insomnie récurrentes, elle la rejoint en secret, cherchant auprès d'elle un réconfort profond et écoutant avidement les récits de sa vie nomade.

2.3. La figure paternelle entre amour et honnissement

Le dénouement de *La Transe des Insoumis* ramène essentiellement l'héroïne vers le père souffrant « *Fatiha doit venir me chercher à 17 heures pour me reconduire à l'aéroport. Je veux passer la journée près de mon père.* » (Mokkedem, 2003, p. 148).

La scène finale démontre que le rapport père/fille n'est pas celui de la haine en dépit des conflits ayant caractérisé cette relation. Mokkedem a corroboré cette perspective lors d'un entretien avec Yanis Younsi pour *Le Soir d'Algérie*. Lorsque le journaliste lui a demandé d'expliquer pourquoi elle a employé le terme « *haine* » envers son père, elle lui a répondu que :

Une haine vis-à-vis de mon père... c'est trop dire. C'est plutôt du dépit, de la colère. Parce que je sais qu'il m'aimait. Quoique j'ai mis beaucoup de temps à le comprendre. Mais vous savez bien comment sont les parents. A ce moment-là c'était encore plus difficile à supporter, mais j'ai mis du temps à comprendre que l'injustice de mon père était, dans sa conception des choses, quelque chose de normal. Pour lui, c'était naturel que d'agir comme ça. C'était dans son rôle de père. C'est un père comme il y en avait tant d'autres. Mais moi j'avais un caractère différent. J'étais sensible. Je me rappelle de cette colère que je ressentais en le regardant. Je me disais toujours, il est injuste ; pourtant, c'est mon père. Pourquoi donc préférait-il les garçons ? Et cette colère que j'ai éprouvée est le premier signe de mon tempérament, de ce refus de l'injustice. A ce moment-là c'était juste cette sensation qui était encrée en moi. YOUNSI Yanis. Entretien « L'Etat algérien m'a censurée » (Younsi, 2006).

L'affection paternelle entravée par les traditions et le manque d'amour maternel constituent des éléments clés dans le vécu de Malika Mokkedem. Le père de la jeune narratrice est contraint d'adhérer aux traditions ancestrales dans un environnement hostile à l'émancipation des femmes. Ce n'est pas un père violent, mais un père qui privilégie la suprématie masculine, ce qui blesse profondément la narratrice.

Au plus profond d'elle-même, elle est consciente que ce qui la distancie de son père n'est pas une absence d'amour, mais plutôt la force des traditions. Elle souligne clairement cette réalité à la conclusion du roman *La Transe des Insoumis*.

Je distribue les présents et retourne m'asseoir près de mon père. Lui, il cherche aussitôt ma main, la presse. Je me calme. [...] C'est pour lui que je suis revenue. Pour que cet amour, encore vivant mais jusqu'alors anéanti, confisqué par la tradition, les conventions sociales, mes rébellions, puisse enfin se manifester un peu. [...] J'ai seulement tenu à exister entièrement à ses yeux comme aux miens. Maintenant mon père est au bout de sa vie. Je ne veux pas qu'il parte avec cette souffrance (Mokkedem, 2003, p. 243).

Dans l'ouvrage intitulé *Malika Mokeddem Métissage* de Christiane Chaulet Achour, la figure du père biologique est décrite ainsi : « *Le père biologique, lui, est l'homme de la tradition qui ne prend pas d'initiative transgressive pour sa fille et auquel on doit toujours forcer la main pour qu'elle puisse poursuivre dans la différence* » (Achour-Chaulet, 2007, p. 123).

A la fin de son roman *Malika* nous raconte sa réconciliation avec son père dans tout un chapitre nommé « *Le pardon ?* ».

Maintenant je le vois, mon père. De temps en temps, je vais l'embrasser là-bas, dans son désert. Il ne cesse de me caresser les mains, de me murmurer « bénédiction », « pardon ». J'aurais préféré qu'il me dise « je t'aime », qu'il s'inquiète de ma vie si loin de lui. Ma vie qui le dérange. Il persiste à ignorer. Tout ce qui n'est pas dit est si lourd qu'il m'arrache à lui à peine arrivée. Je ne peux pas rester. Je ne fais que passer. Traverser ce mutisme. Nous ne serons jamais intimes. J'en ai pris mon parti. (Mokeddem, 2005, p. 207) .

A mon insu j'entendrai mon père décréter, un jour, en me flattant le dos : « Ma fille, maintenant tu es un homme ! » Cette réflexion et le fait que je ne tarde pas à pouvoir me dispenser de me rendre au village durant des semaines voire des mois, me forgent une conviction : salaire après salaire, je consolide des acquis. J'achète ma liberté. (Mokeddem, 2003, p. 81).

Même le père regrette la façon dont il a élevé sa fille « *Il s'accroche à moi, pleure, ne me lâche plus. Je ne me souviens pas de lui en larmes hormis à la mort de grand-mère. Je m'affale à ses côtés.* » (Mokeddem, 2003, p. 143).

L'auteur raconte son retour à son désert vers sa famille :

Je distribue les présents et retourne m'asseoir près de mon père. Lui, il cherche aussitôt ma main, la presse. Je me calme. Je n'ai pas à me disperser, à laisser parasiter, corrompre cet instant. Par quoi que ce soit. C'est pour lui que je suis revenue. Pour que cet amour, encore vivant mais jusqu'alors anéanti, confisqué par la tradition, les conventions sociales, mes rébellions, puisse enfin se manifester un peu. De cet amour, je n'ai jamais douté malgré tous nos affrontements. (Mokeddem, 2003, p. 146).

Son dialogue avec son père :

Mon père me parle du film : *Les plumes du désert* retraçant les trajectoires de trois enfants de Kénadsa, Mohamed Moulessehouli alias Yasmina Khadra, Pierre Rabhi et moi. Les yeux remplis d'un orgueil de gamin, il conclut : « Les autres sont nés ici, certes. Mais il n'y a que toi qui y aies vécu. » (Mokeddem, 2003, p. 146).

« *Au moment des adieux, il se met à pleurer : « Je ne sais pas si on se reverra, ma fille, alors smah, pardon ma fille. Ma bénédiction t'accompagne. »* » (Mokeddem, 2003, p. 152).

Conclusion

La mise en texte de cette figure paternelle dans *La Transe des insoumis* semble sceller définitivement la réconciliation de la fille avec son géniteur car à travers l'écriture, Mokeddem semble évacuer le souvenir de toutes les maltraitances vécues et les blessures symboliques vécues. Plus qu'un simple exutoire l'écriture se transforme dans ce roman en une véritable thérapie.

CHAPITRE III

La représentation du père dans *Le siècle
des Sauterelles*

Introduction

Dans ce chapitre, nous entreprendrons une analyse approfondie de la représentation du père dans *Le Siècle des Sauterelles* dans le but de la confronter à celle trouvée dans le chapitre précédent. L'objectif est de voir quels changements s'opèrent au niveau de cette représentation quand l'écart de la fiction permet de s'éloigner de la réalité autobiographique.

3.1. Le père imaginaire et son inscription dans la fiction

3.1.1. *Le Siècle des Sauterelles* une épopée de l'amour paternel

Le siècle des sauterelles est un roman écrit par Malika Mokeddem et publié en janvier 1991. Tout en restant fictionnel, il est inspiré d'une histoire véridique qu'a vécue la grand-mère de Mokeddem. Cette grand-mère symbole d'affection comme nous l'avons signalé dans le chapitre précédent est poétesse et conteuse. Elle a le don de transporter sa petite-fille via la magie du verbe vers le passé de sa tribu autrefois nomade. Mokeddem s'efforce de concilier avec audace la fiction et certaines bribes du vécu autobiographique de la grand-mère pour offrir au lecteur ce récit captivant qui se déroule principalement autour de Yasmine et son père Mahmoud.

Yasmine est une jeune fille marquée par le traumatisme d'avoir assisté au meurtre de sa mère. Celle-ci est tuée par des bandits sous les yeux de sa fille qui perd sa voix suite à cet événement tragique. À son retour, le père, Mahmoud, est confronté à un drame triplé : la disparition de sa femme, le mutisme de sa fille et à la perte tragique de leur nouveau-né, le lendemain de l'incident. Mahmoud, poète et vagabond, décide de s'occuper seul de sa fille en nourrissant le projet de faire d'elle une femme instruite, lettrée et libre.

L'intrigue se déploie une fois de plus dans le sud algérien, au cours des années vingt. Yasmine explore en compagnie de son père les recoins du sud oranais et découvre dans le désert grâce à son père l'art de l'écriture, seul moyen de communication avec son père. Mahmoud, déterminé à forger la personnalité de sa fille et à la libérer des chaînes de l'ignorance, entreprend son éducation, l'initiant à la poésie et lui contant des histoires, notamment celles d'Isabelle Eberhardt. La vie de cette femme libre comme le vent, poursuivant ses rêves, fascine Yasmine, l'incitant à puiser dans l'aventure des mots une force

palpitante dans ces lieux éloignés, où le vide et le silence pesant accentuent les douleurs du passé.

C'est donc l'histoire poignante d'un père et de sa fille, tous deux porteurs de blessures profondes, en quête de leur chemin et de leur paix intérieure. Mahmoud, un nomade lettré, imprégné d'une éducation acquise dans les médersas de Tlemcen et même à El-Azhar au Caire, trouve la quiétude dans l'amour de sa femme Nedjma.

Ce poète errant, répudiant la violence, est soudainement frappé par le drame qui lui enlève sa bien-aimée et détruit sa famille. Muette, Yasmine suit son père animé par la fureur de se venger de ceux qui ont brisé ses rêves.

Guidé par une quête de justice, Mahmoud, de nomade en nomade, part à la recherche des auteurs du meurtre de sa femme. D'après les indices donnés par sa fille, deux hommes sont impliqués dans cet acte odieux. Déterminé à rétablir l'équité, Mahmoud se lance dans une quête sans relâche pour punir le meurtrier.

Le mutisme de Yasmine persiste jusqu'au jour où, dans un marché, elle reconnaît l'assassin de sa mère, Hassan, le compagnon du redoutable El Majnoun, rencontré par son père dans des circonstances mystérieuses. En voulant exécuter les dernières volontés de son père Lakhdar Tidjani, mort avant sa naissance en 1901, lors des affrontements avec les soldats du général Lyautey, Mahmoud tente de réaliser le dernier vœu de son père exprimé dans un testament où il lui demande d'exhumer les os de sa grand-mère de la terre familiale, expropriée par un colon, et de les transporter jusqu'à Labiod-Sidi Cheikh. Mahmoud est accusé, pendant sa mission d'avoir incendié le domaine des Sirvant. Recherché par les gendarmes, il fuit avec l'aide d'El Majnoun, qui ne cesse de le tourmenter à chaque rencontre.

Mahmoud mourra sans pouvoir prendre sa revanche et Yasmine grandira pour devenir une Diva des sables. Les prétendants affluent mais Yasmine est animée comme son père de ce désir d'errance. Elle reste hantée par son passé et sa relation avec son père et s'efforce d'accepter son traumatisme.

Au fur et à mesure que l'histoire progresse, le lecteur est entraîné dans un monde où les attentes de la société se heurtent aux désirs individuels et où la lutte pour l'autodétermination est un combat permanent. Le parcours de la protagoniste est un parcours de résilience, car elle doit faire face à de nombreux défis et obstacles dans sa quête de liberté

et de dignité. Le père détient une place importante dans l'univers fictionnel de ce roman où il incarne des valeurs positives.

Le roman explore un avenir qui va au-delà des normes sociétales. Le père rêve que sa fille devienne une femme instruite et forte, libérée des contraintes des traditions obligeant les filles à se marier très jeunes et à devenir esclaves de tâches ménagères. Cela révèle une tension entre les aspirations traditionnelles et les désirs progressistes du père pour l'avenir de sa fille.

La figure du père dépeinte dans le *Siècle des sauterelles* s'avère être complètement à l'opposé de celle que nous avons exploré dans *La Transe des insoumis*. A la différence du premier roman, *Le siècle des sauterelles* met en scène un père progressiste, ouvert d'esprit et soucieux de l'avenir de sa fille. Il se dresse seule contre toutes les normes sociétales qui entravent d'habitude le cheminement des filles vers l'émancipation et la liberté. Le père mis en texte est complètement différent du père réel décrit les textes autobiographique de la romancière. Ce père correspond à l'instance de père imaginaire dans la théorie lacanienne.

3.1.2. La figure du père imaginaire

Le concept du père imaginaire évoque dans la conception de Lacan, une représentation idéalisée et fantasmée du père. Il naît des aspirations et des projections de l'enfant, prenant forme dans son esprit et dans son cœur. Ce père symbolise le pouvoir et la protection, offrant à l'enfant un sentiment de sécurité dans son existence. Il incarne la figure rassurante et réconfortante, devenant un phare d'espoir et de force dans les moments difficiles. « *Le père imaginaire est celui que l'enfant se construit dans ses fantasmes, un père idéalisé ou dévalorisé, qui n'existe que dans l'imaginaire de l'enfant et qui est souvent la projection de ses désirs et de ses angoisses.* » (Lacan, 1994, p. 94).

L'imaginaire est le registre de l'image et de la méconnaissance. Il est constitué par les identifications et les fantasmes que le sujet construit pour se donner une image de lui-même. L'imaginaire est le lieu de l'illusion et de la fascination. Malika raconte le père qu'elle aurait aimé avoir dans son roman qui est d'origine une histoire vécue par sa grand-mère qu'elle a repris et l'a rendu fictionnel.

Le symbolique, le réel et l'imaginaire sont trois concepts fondamentaux dans la théorie de Lacan. Ils constituent une grille de lecture structurale de la psyché humaine et permettent

d'aborder des notions telles que le développement du sujet, la constitution de l'inconscient et la dynamique du désir.

Le symbolique est le registre du langage et de la loi. Il est composé de signifiants, qui sont des éléments linguistiques qui renvoient à d'autres signifiants. Le sujet est pris dans un réseau de signifiants qui le détermine et le dépasse. Il est en quête d'une signification qui est toujours absente. Malika qui parle de son père toujours absent-présent.

Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. A mes quinze ans fracassés. J'écris tout contre ce silence, mon père. J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité. (Mokkedem, 2005, p. 12).

Le réel est le registre de l'impossible et du traumatisme. C'est ce qui ne peut être symbolisé ou intégré dans le langage. Le réel est à l'origine du désir, car il représente une jouissance impossible à atteindre. La représentation du père est étroitement associée au thème de la déception. L'imaginaire est le registre de l'image et de la méconnaissance. Il est constitué par les identifications et les fantasmes.

Ces trois registres sont en tension permanente et interagissent de manière complexe pour structurer la psyché. Le développement du sujet se joue dans l'articulation entre ces trois dimensions.

L'analyse du père imaginaire par Lacan est multiple et complexe. Elle prend en compte les aspects psychologiques, sociaux et symboliques de la paternité, ce qui permet de comprendre le rôle du père dans la vie de l'enfant.

La romancière offre dans ce texte une projection symbolique représentant l'image du père qu'elle aurait aimé avoir, le père désiré ou père imaginaire continuellement espéré : Le père de Yasmine est un père qui veut que sa fille soit heureuse et instruite :

Depuis la mort de sa mère, il avait un désir. Il voulait être père d'une fille qu'il verrait grandir, dont il scruterait l'enfance, nourrirait la pensée. Elle aurait une véritable enfance, sa fille. L'enfance, seul passage avant de s'envaser dans la vie adulte. Elle riait, sa fille. Ses yeux ne connaîtraient pas la honte. Ses nuits ne subiraient pas de cauchemars. Sa fille serait instruite, libre et épanouie. Elle vengerait sa propre mère. Avant d'exister, elle lui donnait déjà un immense espoir d'amour et des mots pour le dire. (Mokkedem , 1992 , P59-60).

Afin de contrer l'abus du pouvoir patriarcal, ancré dans des mentalités archaïques et sexistes, les efforts visant à dénoncer voire contester cette réalité, préfigurent la démarche entreprise dans le roman en mettant en scène un père positif décrit comme aimant, protecteur et dévoué. Nous explorons dans ce qui suit les différentes facettes de ce père positivement décrit.

3.2. Les différentes représentations du père dans *Le Siècle des Sauterelles*

3.2.1. Un père aimant

Le père aimant pour Mokeddem est quelqu'un qui montre de l'affection, de l'amour et du soutien envers sa fille. Il est là pour écouter, comprendre et guider sa fille. Sa présence est un impact positif sur le développement émotionnel, la confiance en soi et les relations futures de la fille. « *Mahmoud revient vers la Kheima. Il s'affale près de Yasmine, se saisit de ses petites mains et sombre.* » (Mokeddem, 1992, p.140).

La figure paternelle est souvent perçue comme un pilier de force, un roc sur lequel les enfants peuvent s'appuyer pour grandir et évoluer dans ce monde complexe. Un père aimant incarne cette essence, dépassant le simple rôle parental pour devenir un guide affectueux, un soutien inconditionnel et un modèle inspirant. « *Alors, hâtivement, il embrasse sa fille, se lève et s'en va.* » (Mokeddem, 1992, p. 194).

L'amour d'un père transcende les frontières de la biologie. Il ne se limite pas à la simple responsabilité de pourvoir aux besoins matériels, mais s'étend à une connexion profonde et intime avec ses enfants. C'est un amour qui évolue au fil du temps, passant des soins constants et de la protection inflexible de l'enfance à une relation plus équilibrée et complice à mesure que les enfants grandissent. « *Sur le dos de l'un des chameaux, il place, à l'intention de Yasmine, un 'atouche, petit palanquin recouvert d'une toile épaisse. Ainsi la fillette sera à l'abri des ardeurs du soleil.* » (Mokeddem, 1992, p. 142).

En tant que guide, un père aimant joue un rôle clé dans le développement moral et social de ses enfants. Il transmet des valeurs fondamentales telles que l'honnêteté, la compassion et la persévérance. À travers son propre exemple, il devient un modèle de comportement responsable, enseignant aux enfants la valeur du travail acharné, de l'intégrité et du respect envers autrui.

« *Kebdi³, ne cherche pas ta maman. Elle est partie.* » (Mokeddem, 1992, p. 140). Le père donne un surnom à sa fille qui est un signe d'affection. Kebdi qui veut dire mon foie.

« *Son mutisme, qui dure depuis la veille, commence à inquiéter Mahmoud.* » (Mokeddem, 1992, p. 143).

³ Mon foie, expression de l'affectivité filiale qui se différencie de qalbi, mon cœur.

« Mahmoud a beau se prêter avec zèle à sa narration, Yasmine ne réagit même pas. Il est inquiet. Depuis la mort de sa mère, elle n'a pas dit un mot. Elle a maigri et semble exténuée. Son silence accroît le désarroi du père. » (Mokeddem , 1992, p. 150) Mahmoud remarque tous les faits et gestes de sa fille et il s'inquiète.

La présence active d'un père aimant n'est pas seulement physique, mais aussi mentale et émotionnelle. Il est là pour célébrer les succès, apaiser les échecs et offrir des conseils judicieux face aux défis de la vie. Son soutien inébranlable crée un filet de sécurité qui permet à la fille d'explorer le monde avec confiance, sachant qu'elle a un allié solide à ses côtés. Même lors de ses absences, Yasmine savait que son père reviendra pour elle. Même après sa mort elle sentira sa présence qui la pousse à aller à sa recherche.

3.2.2. Un père protecteur

Mahmoud est un père protecteur décrit par l'auteur comme un parent qui veille sur la sécurité et le bien-être de sa fille quand il ne peut pas l'emmener avec lui dans ses pérégrinations, il s'assure de la confier à des gens qui prendraient soin d'elle. Il est présents dans les moments difficiles, prêt à défendre et à soutenir sa fille face à l'adversité. Sa présence procure un sentiment de sécurité et de confiance. « *Sauver Yasmine ! Lui épargner à tout prix un surcroît de chagrin et de peur !* » (Mokeddem, 1992, p.139).

Au cœur de la famille se tient le père protecteur, un rempart impénétrable d'amour et de sécurité. Son rôle va au-delà de la simple présence physique ; il incarne la sentinelle qui veille sur ses proches, prêt à affronter les tempêtes de la vie pour assurer le bien-être de sa famille.

La vigilance d'un père protecteur n'est pas seulement physique, mais également émotionnelle. Il est attentif aux nuances du langage corporel de ses enfants, aux inflexions de leurs voix, décelant les signes d'inquiétude ou de joie. Sa présence rassurante crée un cocon émotionnel où les enfants se sentent compris et soutenus, libres d'exprimer leurs émotions sans crainte de jugement.

« *Il fonce vers sa fille, s'agenouille près d'elle : _ Kebdi, n'aie pas peur, je suis là !* » (Mokeddem , 1992, p. 187).

« *La première urgence est de tenter de guérir Yasmine de son mal.* » (Mokeddem , 1992, p. 151). Sa fille est la première de ses priorités.

« *Yasmine court se réfugier dans le giron de son père.* » (Mokeddem , 1992, p. 155). Elle ne se sent en sécurité que dans les bras de son père.

En tant que gardien des frontières de la sécurité, un père protecteur enseigne à ses enfants la prudence et le discernement. Il offre des conseils empreints de sagesse, partageant des expériences personnelles pour les préparer aux défis de la vie. Sa sagesse devient une boussole, guidant ses enfants dans les choix cruciaux et les aidants à éviter les embûches du monde extérieur.

« *Kebdi, en mon absence, je te prescris aussi une grande dose quotidienne de rêve. Rêve pour t'évader quand les paroles des autres te seront rudes.* » (Mokeddem ,1992, p. 194).

3.2.3. Un père dévoué

Un père dévoué consacre du temps, de l'énergie et de l'amour à ses enfants. Il est prêt à faire des sacrifices pour eux c'est le cas de Mahmoud poète à l'âme sensible dont la dévotion envers Yasmine crée un lien fort et durable entre les deux.

En tant que père dévoué, Mahmoud se distingue par son engagement profond envers le bien-être et l'épanouissement de sa fille. Son dévouement va bien au-delà des simples responsabilités parentales, car il devient le catalyseur de l'amour et du soutien aux yeux de sa fille.

« *Kebdi, elle est partie à la recherche de sa propre mère.*» (Mokeddem , 1992, p.140). Dans ce dernier passage le père consolait sa fille à la perte de sa mère. Il se met à ses côtés pour lui expliquer que si elle a perdu sa mère, il lui reste un père qui l'aime et qui est prêt à tout pour la protéger. Mahmoud refuse de prendre femme comme le font souvent les veufs et décide de se consacrer à sa fille. Il ne l'abandonne que pour honorer le dernier vœu de son père mais projette de ne plus jamais se séparer d'elle une fois sa mission accomplie.

Le dévouement d'un père s'exprime également par sa présence constante. Il est là pour célébrer les succès, consoler les échecs, et simplement partager les moments de la vie quotidienne. Mahmoud est constamment auprès de sa fille et ne l'abandonne que pour honorer le dernier vœu de son père mais projette de ne plus jamais se séparer d'elle une fois sa mission accomplie. Le père dévoué crée des souvenirs précieux, tissant ainsi le fil invisible qui l'unit à jamais à son enfant.

Le dévouement du père se manifeste également dans son investissement dans l’instruction et l’éducation de sa fille. Mahmoud encourage la curiosité intellectuelle de Yasmine, stimule sa créativité et nourrit sa soif de connaissance pour lui forger un esprit critique.

Mahmoud la prend doucement dans ses bras. D’un lent balancement du buste, il la berce et se berce. Il lui chante ce pays du désir, le pays de sa mère :

« Ce monde d’où te vient le noir de tes yeux, le cannelle de ta peau. Je la vois heureuse dans mes songes. Kebdi, nous irons dans ce pays loin dans la douleur mais si près dans le secret de l’amour. P153

Mahmoud avait déjà commencé à instruire Yasmine. Il lui parlait du rôle à venir des femmes. 154

Elle les sent là, les mots du silence ...C’est d’abord sur le sable, au moment de leurs haltes, qu’elle tente de les construire. Inlassablement, Mahmoud les prononce pour elle, la corrige, l’encourage... A chaque mot écrit complètement, à chaque approbation du père, un éclair de triomphe zèbre la tristesse de ses yeux. (Mokeddem , 1992, p. 154).

« D’ailleurs Mahmoud le sait bien, qui la lui conte souvent, la roumia⁴ Isabelle Eberhardt. Et lorsqu’il lui parle d’elle, les yeux de Yasmine se dilatent d’intérêt et sa respiration se bloque comme si tout son être se tendait vers cette femme. » (Mokeddem, 1992, p. 158). Il est un père attentionné qui sait ce que sa fille aime même sans qu’elle ne lui dise un mot.

Mokeddem réussit dans ce roman à partager avec son lecteur le profil du père idéal que tout enfant aimerait avoir. C’est l’image du père qu’elle a tant désiré mais qu’elle n’a pas eu dans sa vie réelle. Le père dans *le Siècle des sauterelles* réunit toutes les bonnes qualités qu’un père désigne doit avoir ne serait-ce qu’en partie mais aucune de ces qualités ne se trouvait chez le père réel de la romancière. Cette description résonne comme un reproche et mise en accusation de ce parent qui n’a du statut du père que le rôle de géniteur.

L’intrigue complexe du roman mêle habilement des éléments de deuil, de vengeance et de lutte pour l’autonomie féminine, créant ainsi une histoire riche en émotions et en profondeur psychologique. La narration se déroule subtilement, reflétant les nuances des relations familiales et des aspirations individuelles dans un contexte culturel complexe.

Le siècle des sauterelles est une exploration puissante des thèmes du deuil, de la justice et de la résilience de l’esprit humain face aux traumatismes. La prose lyrique et les descriptions vivantes de Mokeddem transportent le lecteur dans les paysages arides de

⁴ Romain(e) et, par extension, chrétien

l'Afrique du Nord, où l'histoire se déroule sur la toile de fond d'un monde en mutation où le changement reste possible et dépendant de la volonté des individus.

La représentation du père dans les deux romans de notre corpus est antagonique. L'un met en scène un père froid, distant et indigne de confiance et l'autre dépeint un père aimant, dévoué, protecteur et progressiste. Nous confrontons ces deux représentations dans la partie suivante pour comprendre le dessein d'écrire sur le père chez notre romancière.

3.3. Ecrire contre la blessure du père

En écrivant sur le père de manière différente, Mokeddem semble vouloir se guérir par le biais de l'écriture de sa relation conflictuelle avec le père mais plus important que cela elle vise surtout à réfléchir sur les enjeux que représente cette figure paternelle, non seulement de manière individuelle dans la vie de sa fille mais également dans son agir social.

Mokeddem quand elle parlait de son père :

Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et des manques. A partir de quel âge le ravage des mots ? Je traque des images de la première enfance. Des paroles ressurgissent, dessine un passé noir et blanc. (Mokeddem, 2005, p. 3).

L'agir social du père est capable de maintenir les choses à leur état actuel comme chez le père réel qui se plie aux contraintes sociales ou au contraire les bouleverser en adoptant une attitude antinomique à ce que préconisent traditions et conventions.

Dans sa création du personnage du père, l'auteur reproduit le rêve du père qu'elle n'a jamais pu avoir réellement. Michelle Perron-Borelli, dans sa théorie portée sur le fantasme. *«Rêve et fantasme sont inséparables car, ils relèvent tous deux d'un même processus qui consiste à exprimer, sous une forme consciente plus ou moins déguisée, un désir inconscient refoulé»* (PERRON-BORELLI, 2004, p. 4-5), ce désir refoulé dans le cas de Mokeddem est suite à un amour qu'elle n'a pas eu de la part de ses parents, particulièrement de son père. Ainsi, elle l'imagine aimant et protecteur, entièrement dévoué. Et comme l'écriture avait une place capitale dans la vie de la romancière, elle imagine un père poète qui l'initie à l'écriture en dépit de toutes les entraves pour y parvenir. Il lui enseigne art et littérature et lui fait découvrir Isabelle Eberhardt qui serait d'ailleurs son modèle. L'exploratrice, journaliste et écrivaine disparue en 1904 dans l'inondation d'Ain Sefra à l'âge de vingt-sept ans, Yasmine décide de consacrer sa vie à l'écriture, l'extrait suivant décrit ses premiers rapports à l'écriture

Mais depuis qu'elle ne parle plus, l'enfant s'accroche aux signes écrits. Son père les dit pour elle [...] Elle les sent là, les mots du silence, fragments épars, paroles dissoutes au bout de ses doigts [...] Inlassablement, Mahmoud les prononce pour elle, la corrige, l'encourage [...] A chaque mot écrit complètement, à chaque approbation du père, un éclair de triomphe zèbre la tristesse de ses yeux. Alors elle s'arrête et regarde son père avec un amour éperdu. Elle sait qu'il l'initie à un art rarissime. (MOKEDDEM, 1992, p. 154-155).

La blessure du père est soumise à la thérapie par écrit. Malika Mokeddem a retrouvé sa paix grâce à l'écriture. Corinne Blanchaud, dans son article portant sur l'écriture de Malika Mokeddem, souligne que : « *la puissance des mots est l'un des motifs de son espace autobiographique puisqu'ils lui ont permis d'échapper au destin déterminé par son milieu d'origine.* » (Mokeddem, 2005, p. 317).

À travers l'écriture, Malika Mokeddem cherchait à combler le vide laissé par de nombreuses absences, à peupler cet espace de mots, à tisser un voile d'écriture dans un travail de mémoire et de résilience. En tant qu'êtres fondamentalement liés au langage, notre existence dépend de l'accueil et de la reconnaissance dans une parole qui façonne et entrelace notre humanité. Ainsi, le récit de soi ne peut émerger que dans la relation avec l'autre. En réalité, elle remet en question la paternité du père, la fonction paternelle, l'interpellant dans son rôle de garant de la loi au sens lacanien du terme.

L'auteure lors d'une interview affirme : « *L'écriture s'est accaparé ma vie pour y régner sans exclusive.* » (Lazhari, 2007, p. 33).

Malika quand elle parlait de son père : « *Les livres me délivraient de toi, de la misère, des interdits, de tout. Comme l'écriture me sauve aujourd'hui de l'errance, de l'extrême liberté* » (Mokeddem, 2005, p. 15).

L'acte d'écrire, bien plus qu'une simple expression linguistique, se dresse comme un véritable catalyseur de développement personnel. Il confère à l'individu une puissante opportunité d'exploration introspective, permettant l'épanouissement de son être profond. La plume devient ainsi l'outil par excellence qui autorise l'émergence de la véritable essence de soi. L'écriture parvient à sonder les strates enfouies en Malika, revisitant de manière récurrente les vécus traumatiques de l'enfance, non pas pour éliminer complètement leur présence sous-jacente, mais pour rompre leur emprise. Ainsi, l'acte d'écrire devient à la fois cathartique et source de vitalité.

« *Ma vie est ma première œuvre et l'écriture, son souffle sans cesse délivré* » (Mokeddem, 2005, p. 20).

Dans ce processus, la rédaction transcende les frontières temporelles, offrant la possibilité de revisiter le passé avec un regard critique et, parfois, réparateur. L'écriture devient le médium à travers lequel l'individu peut entreprendre une correction des antécédents, une réconciliation avec les moments révolus, et une transformation des cicatrices en sources d'apprentissage et de résilience.

Simultanément, la plume devient une forge où s'élaborent les contours de l'avenir. L'écrivain se trouve dans une posture d'architecte, concevant des horizons nouveaux, imaginant des possibilités inexplorées, et tricotant le fil de son destin à travers les mots.

Dans cette dimension prospective, l'écriture se révèle comme une force motrice, un outil d'invention du futur, où chaque phrase devient un acte créateur.

Quant au moment présent, l'acte d'écrire devient une manière de construire une réalité consciente et délibérée. Chaque mot posé sur la page devient un pilier dans l'édification d'un présent significatif et intentionnel. L'écrivain, en choisissant avec soin les mots qui prennent forme, contribue à sculpter sa propre réalité, créant ainsi un présent qui résonne avec son être le plus profond.

Au-delà de son potentiel introspectif, l'écriture prend également une dimension thérapeutique. Elle se transforme en un processus de guérison, une résonance intérieure qui répare les blessures émotionnelles. Chaque mot écrit devient un pas vers la compréhension de soi, une catharsis qui libère des émotions enfouies, offrant ainsi une voie vers une vie intérieure apaisée.

Ecrire devient bien plus qu'une activité intellectuelle ; c'est une respiration de l'âme, une pulsation de vie en soi. C'est une entreprise qui conduit à une existence plus riche, plus libre et davantage épanouissante. Dans le ballet des mots, l'écrivain trouve une liberté d'expression inégalée, érigeant ainsi une vie réfléchie, consciente et profondément nourrie par la magie de l'écriture.

À travers l'acte créatif et sublimatoire de l'écriture, elle parvient à appréhender les divers aspects présents en elle-même tels que les douleurs, la colère, les sentiments, les pensées et les représentations. Ce processus se révèle être une mise à nu du vécu subjectif, explorant les questionnements, les souffrances, ainsi que la quête d'affranchissement face à ses manques et tourments existentiels.

Ecrire c'est gagner une page de vie, c'est reprendre un empan de souffle à l'angoisse, c'est retrouver, au-dessus du trouble et du désarroi, un point lié d'espoir. L'écriture est le

nomadisme de mon esprit, dans le désert de ses manques, sur les pistes sans autre issue de la nostalgie, sur les traces de l'enfance que je n'ai jamais eue. Collectif sous la direction de Yolande Aline Helm. Malika Mokeddem : envers et contre tout. (Aline Helm Yolande, 2000, p. 270).

L'écriture acquiert ici un pouvoir thérapeutique incontestable.

Dans l'acte d'écrire, il y a ce qu'on a envie de dire et qu'on dit, qu'on décrit, qu'on construit et il y a aussi toute la part d'inconscient qui passe dans l'écriture et qui ensuite nous est révélée par le regard des autres, la lecture des autres. L'acte d'écrire me structure ainsi que l'avait fait auparavant l'acte de lire. (Le Maghreb Littéraire, 1999, p. 95,96).

Malika évoque son amour pour la langue française, qui l'avait guidée sur les sentiers de la découverte du monde, avec une compassion profonde :

Elle est fulgurance rutilante quand elle écume et culmine aux cimes de l'intelligence ; quand, avec pugnacité, elle se rengorge et brandit le cimenterre étincelant d'une rhétorique affûtée. Reine des débats, elle devient le premier éclat, la première arme du combat des rebelles, leur dernier refuge quand toutes les autres libertés ont été enchaînées. ...] Elle m'a cueillie et recueillie enfant démunie. Avec générosité, elle m'a offert ses résonances aux miroitements inconnus. Alors, subjuguée, j'ai marché vers ses envoûtements, comme aimantait souvent mes pas candides les mirages de mon désert. Mais, avec elle, point de désillusion, aucune aridité. Chaque page de livre parcourue m'était fortune thésaurisée. Malika Mokeddem, «Langue, Ôma langue» (Le Monde, 1991, p. 02).

Dès son entrée à l'école, que ce soit Malika, Leila, Selma ou Nora, la petite fille perçoit la nouvelle langue qu'elle apprend comme une arme.

Je m'applique à dessiner les pleins et déliés, prononce de temps en temps les lettres à voix haute, continue de ressasser leur sonorité dans ma tête pour ne pas m'attirer trop de railleries, rêve sur les empreintes de mon buvard. Longtemps. Ma mère me jette parfois un regard impatient. Elle a tant besoin d'être secondée. Mon échappée est trop longue. Moi, je m'extasie à admirer le livre ouvert, le cahier sur lequel je recopie. [...] (Mokeddem, 2003, p. 47,48).

Malika MOKEDDEM se réfugie dans les livres «*Les livres étaient les seuls intimes dans cette vie divergente, les seuls compagnons de cet éloignement, de cet exil « mental » blindé de silence durant des étés qui s'éternisaient, mortels d'ennui et de canicule.*» (Mokeddem, 1990, p. 296).

L'écriture parvient à sonder les strates enfouies en elle, revisitant de manière récurrente les vécus traumatiques de l'enfance, non pas pour éliminer complètement leur présence sous-jacente, mais pour rompre leur emprise. Ainsi, l'acte d'écrire devient à la fois cathartique et source de vitalité. « *Ma vie est ma première œuvre et l'écriture, son souffle sans cesse délivré.* » (Mokeddem, 2005, p. 20).

Janine Altounian écrit :

La cure comme l'écriture ressortissent à une double temporalité et à une double localisation au sein desquelles le sujet advient là même où, devenant auteur de son histoire de vie, il devient, tel l'enfant qui fait la mère, l'enfant autre de parents à résinifier, et l'autre de parents-enfants à réparer.

À travers l'écriture, Malika Mokeddem cherchait à combler le vide laissé par de nombreuses absences, à peupler cet espace de mots, à tisser un voile d'écriture dans un travail de mémoire et de résilience. En tant qu'êtres fondamentalement liés au langage, notre existence dépend de l'accueil et de la reconnaissance dans une parole qui façonne et entrelace notre humanité. Ainsi, le récit de soi ne peut émerger que dans la relation avec l'autre. En réalité, elle remet en question la paternité du père, la fonction paternelle, l'interpellant dans son rôle de garant de la loi au sens lacanien du terme.

Dans l'acte d'écrire, il y a ce qu'on a envie de dire et qu'on dit, qu'on décrit, qu'on construit et il y a aussi toute la part d'inconscient qui passe dans l'écriture et qui ensuite nous est révélée par le regard des autres, la lecture des autres. L'acte d'écrire me structure ainsi que l'avait fait auparavant l'acte de lire. (Le Maghreb Littéraire, 1999, p. 95,96).

Pour Mokeddem, l'écriture était un besoin pressant, un impératif pour retrouver sa liberté et se retrouver elle-même. Dans l'une de ses interviews, elle explique ce que signifie l'écriture pour elle et pourquoi il est nécessaire d'écrire. Pour résumer ses propos, voici un extrait crucial qu'elle a presque raconté dans le roman *Mes hommes, la transe de l'invaincu*. «*L'écriture s'est accaparé ma vie pour y régner sans exclusive*» (Lazhari, 2007, p. 33).

Le père, qu'il soit absent, inquisiteur ou problématique, persiste à influencer la vie de sa fille écrivaine. Celle-ci découvre dans l'acte d'écrire un moyen de transcender les horreurs de la réalité, en tant que femme algérienne. Elle s'attèle même à sublimer cette réalité nuisible.

Dans le roman, l'image du père ne se limite pas à la simple relation biologique avec le père de Malika. À travers les récits de Mokeddem, on observe l'émergence d'autres figures paternelles de substitution. L'absence du père crée une lacune au sein de son être. Autour de cette lacune, elle cherche à se construire en s'appuyant sur des substituts paternels, qui deviennent ses mentors résilients.

Dans le deuxième chapitre du roman *Mes hommes*, Malika évoque Ami Bachir, en utilisant le mot arabe "ami", qui signifie "mon oncle" et qui reflète une affection et un respect particuliers. L'histoire de cet homme rayonne de tendresse paternelle :

Ami Bachir, a l'affection aussi tonitruante que le coup de gueule qu'il dispose en fonction du mérite scolaire. Je suis la favorite. Raison pour laquelle il m'a définitivement élue au siège sur sa droite. Qu'aucun ne s'avise par mégarde, par ignorance ou sous quelque autre fallacieux prétexte d'essayer de s'accaparer ce privilège. (Mokeddem, 1993, p. 24).

«*Finalement, l'homme du début de mon adolescence c'est lui (...) Un père d'adoption qui, lui, m'aimait justement pour mes résultats scolaires. Un père par intermittence mais qui était déjà un parfum de quelques-uns de mes secrets.* » (Mokeddem, 1993, p. 24).

L'auteur déclare dans la quatrième de couverture de *Mes hommes* : « *J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, ce continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau.* » (Mokeddem, 2005, p. 08).

Une écriture filiale qui contribue à éclairer l'identité de la fille en insufflant un second souffle à celui qui n'est plus et qui a manqué à son rôle dans le passé : « *Je ne t'ai pas cherché en d'autres hommes, je les ai aimés différents pour te garder absent* ». (Mokeddem, 2005, p. 19).

En effet, Freud précise que la femme choisit souvent son conjoint en prenant pour modèle son propre père. Dans les textes de Malika Mokeddem, le modèle paternel est désapprouvé, ce qui explique pourquoi l'idée du mariage est vivement rejetée.

Le mariage, le mariage, vous n'avez que ce mot à la bouche ! Si c'est pour être comme toi, infectée par une grossesse neuf mois par an, ça non ! D'ailleurs, je ne me marierai jamais ! Elle n'aime pas obéir et elle ne veut pas se marier. Ils ont trouvé beaucoup de mariés. Mais elle, elle dit toujours non. (Mokeddem, 1993, p. 36).

Le style d'écriture de Mokeddem est à la fois poétique et introspectif, plongeant dans les aspects les plus profonds de l'expérience humaine. Elle tisse avec expertise les thèmes de l'identité, de la culture et de la tradition, créant un paysage riche qui reflète la complexité de la vie de la protagoniste. À travers ses écrits, Mokeddem incite les lecteurs à remettre en question leurs propres croyances et valeurs, les encourageant à explorer les subtilités de leurs propres expériences.

L'écriture romanesque accorde un rôle thérapeutique dans le cas de Malika Mokeddem, Freud considère l'écriture, comme un moyen de se faire guérir. L'artiste peut transformer « *ses fantasmes en créations artistiques et donner de cette façon une fonction thérapeutique à son œuvre au lieu de les transformer en symptômes névrotiques* » (ASSOUN, 2014, p. 124).

Conclusion

À travers l'acte créatif et sublimatoire de l'écriture, Malika parvient à appréhender les divers aspects présents en elle-même tels que les douleurs, la colère, les sentiments, les pensées et les représentations. Ce processus se révèle être une mise à nu du vécu subjectif, explorant les questionnements, les souffrances, ainsi que la quête d'affranchissement face à ses manques et tourments existentiels.

Je noircis des pages de cahiers, d'une écriture rageuse. J'en aurais crevé si je n'avais pas écrit. Sans ces salves de mots, la violence du pays, le désespoir de la séparation m'auraient explosée, pulvérisée. Les intégristes menacent de faire périr par le sabre ceux qui pêchent par la plume. Je fais partie de ceux qui cloués à une page ou un écran, répondent par des diatribes au délabrement de la vie, aux folies de couteaux, aux transes des kalachnikovs. (Mokkedem, 2003, p. 39)

Charles Mauron, considère l'acte de l'écriture comme une sorte de consolation à tout ce qu'était inaccessible dans la vie réelle et dans l'enfance de l'auteur.

Ses romans offrent une réflexion profonde sur l'impact des événements historiques sur la vie quotidienne des individus, sur la mémoire collective et sur la construction de l'identité nationale. En utilisant la famille comme microcosme de la société, Malika Mokeddem explore les complexités des relations familiales et les choix moraux auxquels sont confrontés les personnages, tout en offrant un aperçu poignant des transformations de l'Algérie au fil du temps. Une écriture filiale qui contribue à éclairer l'identité de la fille en insufflant un second souffle à celui qui n'est plus et qui a manqué à son rôle dans le passé : « *Je ne t'ai pas cherché en d'autres hommes, je les ai aimés différents pour te garder absent* ». (Mokeddem, 2005, p. 19).

Conclusion générale

Conclusion générale

Ce travail de recherche est axé sur la thématique de la représentation du père dans deux romans de Malika Mokeddem : *La Transe des insoumis* et *Le Siècle des sauterelles*. Cette représentation marquée par un antagonisme avéré et très visible nous a poussée à s'interroger sur les motivations alimentant cette écriture qui semble vouloir véhiculer un message. Notre problématique tournait autour des significations de ce choix de mettre la figure paternelle au centre de la narration. Pour répondre à nos questionnements et évaluer nos hypothèses, il était indispensable de tracer une trajectoire pour notre cheminement réflexif.

Notre démarche a débuté par une exploration approfondie de la figure du père et de sa représentation générale selon les perspectives sociales, psychologique et littéraire offrant ainsi un panorama complet de l'image du père tout en insistant sur notre contexte culturel qui oscille entre tradition et modernité. Pour analyser notre corpus nous avons adopté une perspective psychanalytique s'inscrivant dans la théorie lacanienne distinguant les différentes facettes du statut paternel au sein de la société. En outre, nous avons consacré une étude spécifique à la dynamique complexe de la relation entre le père et sa fille. Enfin, nous avons examiné les trois instances définies par Jacques Lacan pour mieux appréhender la nature plurielle et profonde de la figure paternelle dans notre corpus.

Après avoir minutieusement étudié les deux œuvres de Malika Mokeddem, *La transe des insoumis* et *Le siècle des sauterelles*, nous constatons que l'écrivaine déploie dans le premier roman un récit autobiographique poignant dépeignant un conflit entre un père et sa fille, deux personnages confrontés aux normes rigides de la société au sein d'une Algérie en plein bouleversements. Pour Mokeddem, l'écriture incarne une forme de liberté essentielle, une voie par laquelle elle s'affirme en tant qu'individu et défend ardemment la cause des femmes. Chaque personnage, chaque histoire qu'elle raconte devient pour elle un moyen de donner voix aux femmes, de mettre en lumière les drames quotidiens vécus par des centaines de femmes algériennes, résonnant ainsi avec les défis et les luttes de leur société et de leur pays. Dans le deuxième roman, Malika Mokeddem narre l'histoire d'un père déterminé à ce que sa fille réussisse dans sa carrière professionnelle, plutôt que de la voir se marier à un jeune âge.

Il est clair que dans notre société patriarcale, toute tentative de faire valoir les droits des femmes est perçue comme une remise en cause des normes traditionnelles. Les femmes en

Algérie font face quotidiennement à des disparités manifestes, résultat de la domination incontestée des hommes.

Le premier roman examiné, *La transe des insoumis*, offre une représentation saisissante de la condition de nombreuses filles et de leur relation avec leurs pères. À travers cette œuvre, nous pénétrons dans la vision de Malika Mokeddem concernant la condition féminine. Nous sommes immergés dans son vécu, ressentant pleinement son malaise à travers ses cris de désespoir contre l'aliénation que lui impose le père.

Dans *Le siècle des sauterelles*, Malika Mokeddem dessine un portrait d'un père aimant, une représentation qu'elle a volontairement façonnée. Ce roman offre une vision singulière de la relation entre un père et sa fille, ouvrant ainsi la voie à une réflexion approfondie sur les interactions familiales et les aspirations individuelles au sein du tissu social maghrébin.

Après notre analyse, nous avons abouti aux conclusions suivantes : Malika Mokeddem utilise la figure paternelle dans ses œuvres principalement comme un motif narratif très significatif, lui permettant de transmettre son message dénonçant les injustices sociales, le sexisme et la misogynie parentale. S'appuyant sur son vécu avec son propre père, qui a profondément marqué sa vie, elle accorde une place prépondérante à ce personnage masculin dans ses récits, le plaçant au centre de la narration et lui conférant un rôle d'ouverture et de clôture de l'histoire. À travers cette mise en scène, l'autrice critique non seulement l'autorité patriarcale, mais aussi l'emprise du genre, de la religion et de l'histoire, entre autres sources d'autorité.

À travers ses récits, Malika Mokeddem aspire à éclairer les réalités vécues par les hommes et les femmes au sein de sa société traditionnelle. Elle expose les souffrances et les douleurs qu'elle a elle-même endurées en raison de ces traditions injustes, dans le dessein de susciter une prise de conscience quant à l'injustice et à la souffrance éprouvées par les deux sexes. Elle se profile comme une voix audacieuse au sein de sa génération d'écrivains, défiant avec vigueur les normes établies et faisant résonner haut et fort sa révolte. Malgré les obstacles et les risques encourus, cette médecin spécialiste s'est résolument opposée aux injustices subies par les innocents et a mené un combat incessant contre les forces de l'obscurantisme.

Son récit offre ainsi une plongée profonde dans les défis et les conflits engendrés par les rigides normes sociales, mettant en lumière les luttes individuelles et collectives pour la justice et l'égalité.

Nous allons conclure sur la passion suscitée par ces romans et sur leurs potentiels à inspirer des relectures fécondes constituent en effet le plus bel hommage que l'on puisse rendre à Malika Mokeddem. C'est une reconnaissance de la richesse de ses œuvres et de son impact sur le lecteur, qui est amené à explorer ses pages à maintes reprises, découvrant à chaque lecture de nouvelles couches de sens et de profondeur. Cependant, la richesse intrinsèque de ces romans dévoile d'autres perspectives, rendant ainsi pertinente l'exploration de nouveaux champs de recherche.

Références bibliographiques

Corpus de base

Mokkedem, M. (2003). *La transe des insoumis*. Paris: Grasset.

Mokeddem, M. (1992). *Le Siècle des sauterelles*. France: Ramsay.

Autres œuvres littéraires consultées

ASSOUN, P.-L. (2014). *Littérature et psychanalyse: Freud et la création littéraire*. Paris: Ellipses.

Benjelloun, T. (1985). *L'enfant de sable*. Seuil.

Boudjedra, R. (1969). *La répudiation*. Paris: Denoël.

Chraïbi., D. (1954). *Le Passé simple*. Paris: Denoël.

Chraïbi., D. (1954). *Le Passé simple*. Paris: Denoël.

Djebar, A. (1995). *L'amour, la fantasia*. Paris: Albin Michel.

Djebar, A. (1980). *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Paris: Albin Michel.

Georges, M. (1984). *L'autobiographie*. France: La presse de france.

Haddad, M. (1960). *L'élève et la leçon*. Paris: Julliard.

Lacan, J. (1981). *Le séminaire de Jacques Lacan. Livre III. Les psychoses*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1991). *Le séminaire de Jacques Lacan. Livre XVII. L'envers de la psychanalyse*. Paris: Seuil.

Lacan, J. (1994). *Le Séminaire, Livre IV : La relation d'objet* . Paris: Le Seuil.

Lacan, J. (1998). *Le Séminaire, Livre V : Les formations de l'inconscient*. Paris: Le Seuil.

Michele, P.-B. (2004). *Les fantasmes*. Paris: PUF, coll. « Que sais-je ? ».

Mokeddem, M. (2005). *Mes hommes*. Paris: Grasset.

Mokeddem, M. (1990). *Les Hommes qui marchent*. Paris: Grasset.

Mokeddem, M. (1993). *L'interdite*. Paris: Grasset.

Mokeddem, M. (1993). *L'interdite*. Paris: Grasset.

Mokeddem, M. (1995). *Des rêves et des assassins*. paris: Grasset.

Mokeddem, M. (2005). *Mes hommes*. Paris: Grasset.

Mokkedem, M. (2003). *La transe des insoumis*. Paris: Grasset.

Actes de colloques

- Achour-Chaulet, C. (2007). *Malika Mokeddem. Métissages*. Blida: Ed. du Tell.
- Adlène, M. (2017). *1994*. Alger: Barzakh.
- al, b.-S. e. (2007). *A la rencontre de Malika Mokeddem*. paris: L'Harmattan.
- Aline Helm Yolande, M. M. (2000). *Envers et Contre tout*. Paris: Harmattan.
- Denans, J. (2012). L'ENFANT DE SABLE De la culture à une écriture de la différence. *L'Esprit du temps*, 93-94.
- Jean, G. (2005). *Transmission. Filiation, Recherches en psychanalyse n° 1*. Association recherches en psychanalyse.
- Ksensée, A. (2008). À propos de la mort d'un cadet... nommé Julius. *Revue française de psychanalyse*, 72, 400.
- Labter, L. (2007). Malika Mokeddem, à part entière. *SEDIA*, 72.
- Le Maghreb Littéraire. (1999). *Revue canadienne des études maghrébines*, 95-96.
- MOKEDDEM M., (1993), « De la lecture à l'écriture, des livres au livre, résistance ou survie ? », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée : Épreuves d'écritures maghrébines*.
- NAJIB Redouane, B.-S. Y. (2003). *Collection AUTOUR DES ECRIVAINS MAGHREBINS MALIKA MOKEDDEM*. paris: L'Harmattan.
- Najib Redouane, Y. B. (2003). *A la rencontre de Malika Mokeddem*. paris: L'Harmattan.
- Younsi, Y. (2006, 09 12). L'état algérien m'a censurée. *Le soir d'Algérie*.
- (1991). *Le Monde*, 2.
- (1992). *Le Quotidien d'Algérie*, 20.

Thèses de doctorat

- Aounellah, S. (2018). Poétique de l'écriture de la nature dans les romans de Malika Mokeddem. Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem Faculté des lettres et des arts.
- Mokhtari, F.Z. (2019). Récit de filiation ou écriture du père Chez Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Assia Djébar. Oran, Université d'Oran 2, Faculté des Langues étrangères.

Article

- Mokhtari .F, Mostefaoui. A. (2022). Le père comme moyen de déconstruction de la société patriarcale dans « entendez-vous dans les montagnes » «de Maïssa Bey, nulle part dans la maison de mon père » de Assia Djébar et «mes hommes» de Malika Mokeddem. *Journal of Faslo el-khitab*, 725.

Les sites web

De Neuter, P. & de La Hulpe, C. (2011). Le père, ses instances et ses fonctions dans l'enseignement de Lacan et aujourd'hui, un quart de siècle plus tard. Cahiers de psychologie clinique, pp. 01. <https://doi.org/10.3917/cpc.037.0047> **visiter le 12/05/2024**. En ligne.

hadeethenc. (s.d.). Récupéré sur hadeethenc: <https://hadeethenc.com/fr/browse/hadith/5819> **visité le 10/04/2024**. En ligne.

Législation de l'Algérie . (s.d.). Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5598755j.r=legislation%20française%20algerie> **visité le 10/04/2024**. En ligne.

Mahieddin, N. M. (s.d.). L'évolution du droit de la famille en Algérie : nouveautés et modifications apportées par la loi du 4 mai 2005 au Code algérien de la famille du 9 juin 1984. Récupéré sur L'année du Maghreb: <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/93> **visiter le 17/04/2024**. En ligne.

Résumé

Dans ce travail de recherche nous nous sommes intéressées à l'inscription de la figure paternelle comme motif narratif récurrent chez Malika Mokeddem. Nous avons analysé sa présence dans *La Transe des Insoumis* et *Le Siècle des Sauterelles*. L'objectif consistait à comprendre les raisons derrière les fluctuations de cette image aux contours changeant d'un texte à l'autre. Nous nous sommes appuyée sur la théorie de Lacan qui distingue trois instances composant la figure paternelle : le père réel, le père imaginaire et le père symbolique. Ces trois concepts nous ont permis de comprendre que Mokeddem naviguait grâce à l'écriture entre ces trois instances pour guérir de sa blessure du père.

Mots clés : Figure paternelle, Lacan, Mokeddem, père réel, père imaginaire, père symbolique, autobiographie.

Abstract

In this research work, we focused on the inscription of the paternal figure as a recurring narrative motif in the works of Malika Mokeddem. We analyzed its presence in *La Transe des Insoumis* and *Le Siècle des Sauterelles*. The objective was to understand the reasons behind the fluctuations of this image with its changing contours from one text to another. We relied on Lacan's theory, which distinguishes three instances composing the paternal figure: the real father, the imaginary father, and the symbolic father. These three concepts allowed us to understand that Mokeddem navigated through writing between these three instances to heal from her paternal wound.

Keywords : Paternal figure, Lacan, Mokeddem, real father, imaginary father, symbolic father, autobiography.

ملخص

في هذا العمل البحثي، اهتمنا بتسجيل شخصية الأب كدافع سردي متكرر في أعمال مليكة مقدم. قمنا بتحليل وجودها في "انخطاف العصاة" و"قرن الجراد". كان الهدف هو فهم الأسباب وراء تقلبات هذه الصورة بأبعادها المتغيرة من نص لآخر. اعتمدنا على نظرية لاكان التي تميز بين ثلاث حالات تتكون منها شخصية الأب: الأب الحقيقي، الأب الخيالي، والأب الرمزي. سمحت لنا هذه المفاهيم الثلاثة بفهم كيف أن مقدم استخدمت الكتابة لتشفى من جرح الأب.

الكلمات المفتاحية : شخصية الأب، لاكان، مقدم، الأب الحقيقي، الأب الخيالي، الأب الرمزي، السيرة الذاتية.